

écho

des entreprises

04 | **Zoom**
GOODYEAR

12 | **Interview**
MARIO GROTZ

18 | **Focus**
EXPLOITER LA PUISSANCE
DE L'IA POUR LIBÉRER
LA PERFORMANCE HUMAINE

28 | **Bold Innovation**
THE FUTURE OF SMART TECHNOLOGY
WITH SELF-HEALING SENSORS

36 | **Carte Blanche**
INGRID FRANSEN

2022

26



TERRASSEMENT TRAVAUX DE VOIRIE TRAVAUX D'INFRASTRUCTURE POUR ZONES INDUSTRIELLES ET LOTISSEMENTS BATTAGE DE PALPLANCHES PAR VIBRO-FONÇAGE PUEUX FORÉS EN BÉTON ARMÉ DÉMOLITIONS MÉTALLIQUES ET DU BÉTON ARMÉ TRAVAUX EN BÉTON ARMÉ FOURNITURE DE BÉTONS PRÉPARÉS



Baatz Constructions Exploitation Sàrl
1, Breedewues L-1259 Senningerberg
Tél : 42-92-62-1 www.baatz.lu

BAATZ
CONSTRUCTIONS
EXPLOITATION



Sommaire

02

Éditorial

04

Zoom
Goodyear

12

Interview
Mario Grotz

18

Focus
Exploiter la puissance de l'IA pour libérer la performance humaine - par Amandine Gillet

24

Actualités de la FEDIL
Renouvellement de la convention collective du secteur de la sécurité privée / FEDIL Digital & Innovation Meet-Up / JobDay FEDIL-ADEM / Changement à la présidence de la FEDIL

27

Bienvenue à nos nouveaux membres

28

Bold Innovation
The future of smart technology with self-healing sensors - by Lara Punt & Daria Antropova

30

Job Horizon
Enquête sur les qualifications de demain dans l'industrie - par Laurence Kayl

36

Carte Blanche
Comment vos mots sabotent vos procédures - par Ingrid Franssen

40

Opinion
L'ouverture doit être la règle, la préférence européenne l'exception - par Yves Germeaux

42

Chronique juridique
Congé parental en période d'essai : une protection qui trouve ses limites - par Ella Gredie

44

Publi-reportage

47

Publications & positions de la FEDIL

Surmonter la crise et en tirer le meilleur parti possible

L'industrie européenne traverse une nouvelle épreuve majeure. La guerre qui s'étend autour de l'Iran et les tensions régionales qui en découlent ravivent le risque d'une crise énergétique durable et d'interruptions sur les routes commerciales. La hausse et la volatilité des prix de l'énergie fragilisent nos sites de production, nos chaînes d'approvisionnement et, surtout, la capacité d'investissement des entreprises.

Si la crise s'installe, le risque est double : une pression durable sur les coûts (énergie, intrants, financement) et, en parallèle, un essoufflement de la demande. Nous nous rapprochons d'un scénario de stagflation. Les secteurs intensifs en énergie – chimie, matériaux, métallurgie, logistique – se trouvent exposés en première ligne, avec des effets d'entraînement immédiats sur l'ensemble de l'écosystème industriel. Pour de nombreuses PME, cela se traduira tôt ou tard par des problèmes de trésorerie, tels que vécus durant la période post-Covid et l'éclatement de la guerre en Ukraine.

Cette crise va nous bousculer ; faisons en sorte qu'elle nous propulse vers l'avant, plutôt que de simplement la subir. Plusieurs chantiers sont à ouvrir. À commencer par la résilience. Elle ne se décrète pas, elle se construit par l'investissement, la productivité, l'innovation et, dans le contexte européen, par une décarbonation pragmatique. Ensuite, la question de l'autonomie stratégique : Le « Made in Europe » ne doit pas devenir un prétexte pour se lancer dans un protectionnisme aveugle qui n'aurait comme effet que de protéger nos propres inefficiences. Il doit se traduire par une stratégie opérationnelle qui vise à diversifier et à sécuriser des chaînes d'approvisionnement, à accélérer les projets industriels et énergétiques et à renforcer notre autonomie technologique, en misant sur un écosystème compétitif et incitateur.

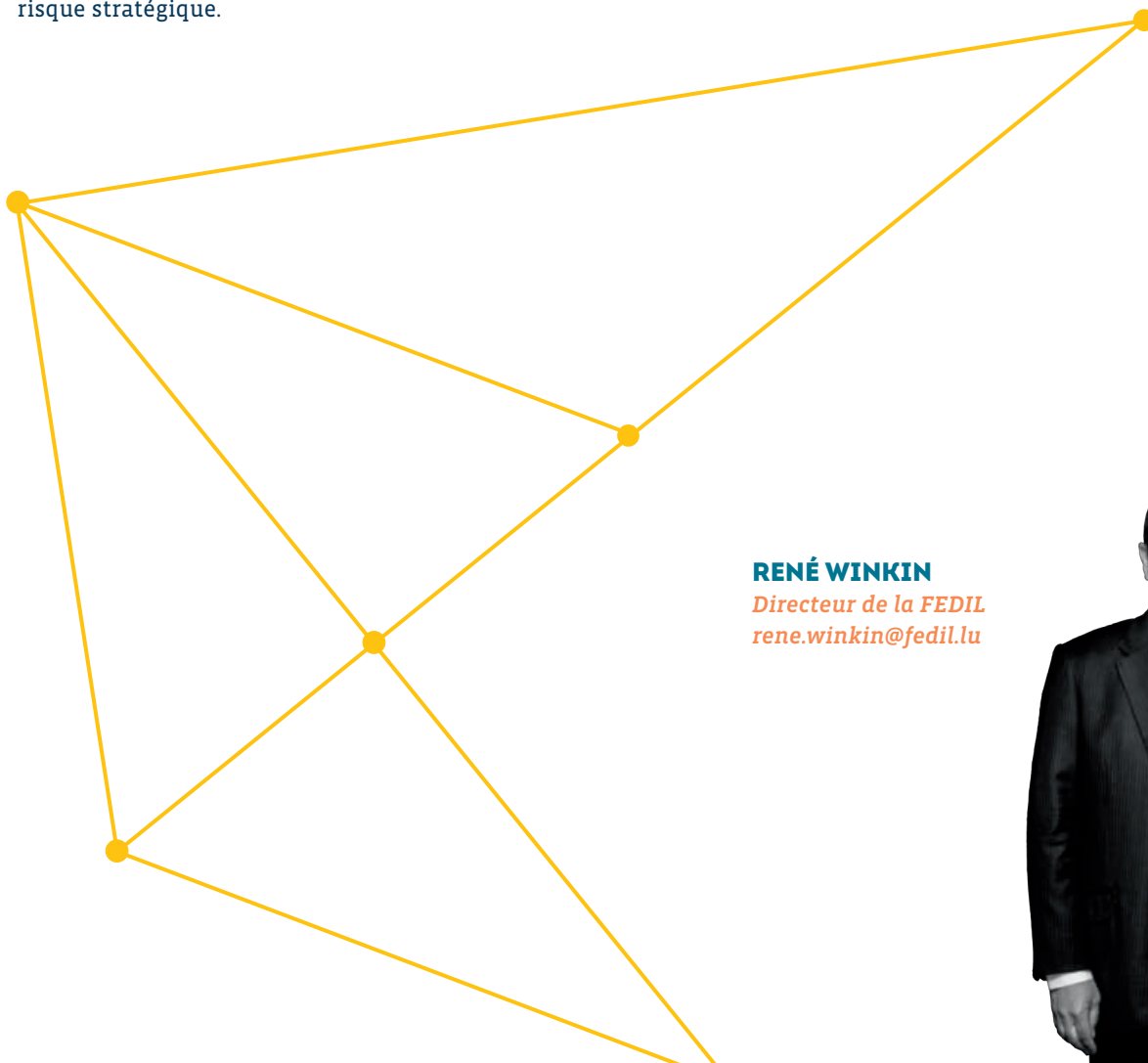
La question de savoir si nous voulons encore produire en Europe, avec des emplois qualifiés et une base industrielle solide, ou accepter un décrochage progressif est plus pertinent que jamais. Les diagnostics sur la compétitivité européenne sont connus. Ce qui manque, c'est la cohérence des arbitrages et, surtout, la vitesse d'exécution.

Or, au moment même où les entreprises doivent mobiliser chaque euro et chaque heure pour sécuriser l'énergie, adapter leurs procédés, investir et sauver l'emploi, la charge réglementaire continue de s'alourdir. Une partie du stock législatif à transposer, datant de l'apogée de la surréglementation européenne, arrive définitivement à contretemps. C'est le cas, par exemple, de la directive controversée sur la transparence des salaires dont la transposition vient d'ailleurs d'être suspendue par la Suède dans l'espoir que des améliorations significatives y seront encore apportées par le législateur européen. L'Europe ne peut pas se permettre une bureaucratie qui pèse sur les coûts et qui ralentit l'investissement si elle veut tirer son épingle du jeu.

Dans la situation actuelle, nos priorités doivent se concentrer sur la garantie d'une énergie disponible et abordable, l'atténuation des répercussions inflationnistes et de leurs effets de contagion au niveau de l'économie locale ainsi que la sécurisation des emplois moyennant une relance des investissements industriels et technologiques. Ces derniers exigent des procédures plus rapides, une sécurité juridique renforcée et un encadrement simplifié.

Au Luxembourg, cette exigence de vitesse et de prévisibilité est tout aussi déterminante. La lenteur des procédures et l'empilement des contraintes pèsent directement sur notre capacité à attirer des projets structurants. Le dossier du data center à Bissen illustre ce dilemme. On ne peut pas afficher des ambitions en matière de données, de cloud souverain et d'IA, tout en laissant ce type d'autorisations s'étirer sur des années. Dans un marché où les décisions d'implantation se prennent vite, l'incertitude administrative devient un handicap compétitif.

Utilisons l'actuelle crise pour déclencher un « choc de simplification » et un « choc de vitesse ». Sans renoncer à nos objectifs climatiques et sociaux, nous devons prioriser ce qui protège l'emploi, l'investissement et la création de valeur en Europe. Surréglementation et lenteur ne sont pas des signes de rigueur. Dans la crise, elles deviennent un risque stratégique.



RENÉ WINKIN

*Directeur de la FEDIL
rene.winkin@fedil.lu*







zoom!

GOODYEAR

GOODYEAR AU LUXEMBOURG

75 ans d'industrie, d'innovation et d'ancrage local

En 1951, le premier pneu sortait des lignes de production de l'usine de Colmar-Berg. Soixante-quinze ans plus tard, la présence de Goodyear au Luxembourg ne se résume plus à un simple site industriel : elle constitue l'un des piliers européens du groupe, mêlant production, recherche et fonctions stratégiques. Au fil des décennies, l'entreprise a profondément façonné l'écosystème industriel du nord du pays, tout en accompagnant les mutations technologiques de l'industrie pneumatique.

UN SITE INDUSTRIEL ANCRÉ DANS L'HISTOIRE

L'histoire du site de Colmar-Berg s'inscrit dans une tradition industrielle bien plus ancienne que l'arrivée du manufacturier américain. Avant même la Première Guerre mondiale, une forge occupait déjà les lieux, témoignant d'une vocation industrielle remontant au XVIII^e siècle. Le site est ensuite acquis et transformé, avant que Goodyear ne décide d'y implanter une unité de production au début des années 1950.

Le 31 janvier 1951, le premier pneu y est produit, marquant le début d'une remarquable aventure industrielle. Aujourd'hui, l'entreprise emploie environ 3.400 collaborateurs répartis entre Colmar-Berg, Bissen et Dudelange, constituant l'un des plus grands employeurs industriels du pays.

UN PÔLE STRATÉGIQUE POUR L'EUROPE

Au fil des décennies, la présence luxembourgeoise du groupe s'est considérablement diversifiée. Dès 1957, Goodyear implante au Luxembourg un centre d'innovation, le Goodyear Innovation Center Luxembourg (GIC*L), qui est aujourd'hui l'un des deux centres d'innovation du groupe avec celui d'Akron dans l'Ohio, siège historique de Goodyear aux Etats-Unis.

Le Goodyear Innovation Center Luxembourg emploie aujourd'hui près de 1.000 ingénieurs, chercheurs, techniciens ou designers et accompagne les différentes unités de produits du groupe (*Consumer, Commercial et Racing*) dans le développement de nouveaux produits et technologies liés aux pneus. Sa présence a progressivement attiré d'autres fonctions stratégiques : certaines opérations européennes du groupe sont aujourd'hui coordonnées depuis le Luxembourg, tandis que le siège régional reste situé à Bruxelles.

Dans les années 1970, l'écosystème industriel s'élargit encore avec l'installation d'unités de production spécialisées, notamment une usine de moules, une tréfilerie pour pneus, entre-temps fermée, et un circuit de test. Plus récemment, le groupe poursuit sa transformation avec le développement de nouvelles infrastructures : à Bissen, le Luxembourg Automation Campus doit regrouper d'ici 2027 plusieurs centaines de collaborateurs.

Selon Alex Schumann, directeur de la production chez Goodyear Luxembourg, le fabricant de pneus a connu une étape majeure au Grand-Duché avec l'inauguration de sa nouvelle usine à Dudelange en 2022. Ce site, résultat d'un investissement important dans un procédé industriel numérique 4.0, est aujourd'hui l'usine la plus moderne et la plus automatisée du groupe.

UNE USINE SPÉCIALISÉE DANS LES PNEUS POIDS LOURDS

Le cœur historique du dispositif industriel reste l'usine de Colmar-Berg. Celle-ci est spécialisée dans la production de pneus pour poids lourds, un segment exigeant où la performance et la durabilité sont déterminantes pour les clients professionnels.

Chaque jour, environ 5.500 pneus y sont produits selon un processus industriel que nous fait découvrir Alex Schumann. La fabrication débute par le dosage et le mélange des matières premières, un procédé qui autrefois était réalisé manuellement mais qui est désormais entièrement automatisé et sécurisé dans de grands mélangeurs industriels, protégeant ainsi au mieux à la fois les opérateurs et l'environnement.

Différents composants entrent dans la composition d'un pneu, dont le caoutchouc naturel, le caoutchouc synthétique, l'acier, le noir de carbone et la silice. La fabrication repose sur plusieurs formulations de gomme : différents mélanges de gomme sont produits et destinés à des parties spécifiques du pneu, chacun étant conçu pour conférer au pneu des propriétés précises, qu'il s'agisse d'adhérence, de résistance ou de durabilité.

Après cette étape, les composants extrudés sous forme de bandes ou calandrés de feuilles sont assemblés sur l'une des machines d'assemblage de l'usine, avant de passer le processus de vulcanisation dans une presse chauffée, étape irréversible qui donne au pneu sa forme et ses caractéristiques mécaniques finales. Le produit est ensuite soumis à un contrôle qualité minutieux avant sa mise sur le marché.









INVESTISSEMENTS ET TRANSFORMATION TECHNOLOGIQUE

L'usine luxembourgeoise n'a cessé d'évoluer pour rester compétitive dans un secteur où l'innovation est permanente. Au cours des dernières années, deux projets majeurs ont marqué cette transformation : l'augmentation des capacités de production et l'introduction d'une nouvelle génération de pneus intégrant des technologies plus durables.

Parmi les innovations notables figure l'utilisation croissante de silice issue de cendres de balles de riz, une matière première alternative au noir de carbone traditionnel. Cette silice, produite à partir de résidus agricoles provenant notamment d'Asie, améliore la résistance au roulement des pneus et contribue ainsi à réduire la consommation de carburant et les émissions des véhicules, ces avantages étant particulièrement appréciés par des clients opérant de grandes flottes et par les manufacturiers de poids lourds. De plus, l'utilisation de cette silice permet d'augmenter jusqu'à 55% la part en matériaux d'origine renouvelable ou recyclée.

Or, cette évolution technologique implique également l'adaptation des machines de production et des procédés industriels. Elle illustre l'orientation stratégique du groupe vers des produits encore plus performants et durables, et progressivement plus connectés.

Par ailleurs, Goodyear a engagé plusieurs initiatives pour réduire l'empreinte carbone de ses activités au Luxembourg, notamment à travers l'installation de panneaux photovoltaïques représentant une capacité totale d'environ 7 MWp sur ses sites. En effet, la transition environnementale est au cœur de la stratégie du groupe, qui vise à utiliser uniquement des énergies renouvelables sur tous ses sites de production d'ici 2040. Ces investissements s'inscrivent dans une approche globale visant à réduire l'impact environnemental à la fois des produits et des installations industrielles.

L'HUMAIN AU CŒUR DU DISPOSITIF

Derrière les lignes de production et les laboratoires de recherche, la réussite du site repose avant tout sur les équipes qui y travaillent. Le groupe emploie des profils très variés et met à profit les vases communicants entre les différentes unités pour développer l'expertise : opérateurs, techniciens, ingénieurs, informaticiens ou spécialistes en chimie. L'Innovation Center attire de nombreux talents internationaux, parfois issus d'autres implantations du groupe.

Certaines compétences restent toutefois particulièrement recherchées, notamment les techniciens spécialisés – mécaniciens, électriciens ou électroniciens – dont la pénurie touche l'ensemble du secteur industriel. Goodyear mise également sur la formation avec une vingtaine d'apprentis accueillis chaque année sur ses sites luxembourgeois.

Avec un effectif relativement constant de plus ou moins 3.400 salariés, Goodyear est un acteur économique majeur pour le nord du Luxembourg. L'entreprise contribue à l'activité de nombreux secteurs, de la restauration à l'artisanat, et participe ainsi activement au dynamisme de toute une région.

Soixante-quinze ans après la production de son premier pneu au Luxembourg, le groupe continue ainsi d'écrire une histoire faite d'adaptations, d'investissements et d'innovations.

Article :

LAURENCE KAYL

Responsable communication à la FEDIL

laurence.kayl@fedil.lu

Photos :

ANN SOPHIE LINDSTRÖM



A middle-aged man with short, graying hair is smiling slightly. He is wearing a dark gray or black suit jacket over a white collared shirt. He is standing in front of a wooden wall on the left and a red wall on the right. The word "Interview" is overlaid in a bold, orange, italicized font across the lower part of the image.

Interview

MARIO GROTZ

CEO Luxinnovation

« Nous sommes un partenaire stratégique dans un environnement de plus en plus complexe »

À la tête de Luxinnovation depuis un an, Mario Grotz fait le point sur la transformation opérationnelle et organisationnelle de l'agence nationale de l'innovation, visant à renforcer l'efficacité et la cohérence de ses interventions.

En septembre 2018, nous vous avons interviewé pour L'Echo lors de votre prise de fonction à la présidence de Luxinnovation. Aujourd'hui, vous en êtes le CEO depuis mars 2025. En moins de dix ans, l'environnement économique et technologique a profondément évolué : montée en puissance de l'intelligence artificielle, la prise de conscience de devoir renforcer le secteur de la défense en Europe, sentiment croissant de surréglementation, la question de la souveraineté technologique dans un monde global, hautement concurrenté ...

Comment ces nouvelles priorités redéfinissent-elles concrètement votre mission d'agence nationale de l'innovation au Luxembourg et vos critères d'accompagnement des entreprises ?

Quand j'ai pris la présidence de Luxinnovation en 2018, notre mission consistait déjà à connecter les entreprises aux ressources dont elles avaient besoin pour innover. Ce qui a fondamentalement changé, c'est la vitesse et la profondeur des transformations auxquelles elles font face simultanément.

L'intelligence artificielle, la souveraineté technologique, la défense, la durabilité : ces sujets ne sont plus des tendances à surveiller, ce sont des réalités opérationnelles. Notre rôle d'agence nationale de l'innovation évolue en conséquence.

Au moment où j'ai pris mes fonctions de CEO en mars 2025, nous étions en train de vivre la fin d'une période de transition stratégique majeure pour Luxinnovation. Fruit d'une intense réflexion interne, soutenue, par nos membres – l'État luxembourgeois, la Chambre de Commerce, la Chambre des Métiers et la FEDIL – nous avons achevé ce processus de transformation opérationnelle et organisationnelle visant à renforcer l'efficacité et la cohérence de nos interventions.

Aujourd'hui, nous ne sommes plus seulement un facilitateur de projets R&D : nous sommes un partenaire stratégique qui aide les entreprises à naviguer dans un environnement de plus en plus complexe.

Concrètement, cela signifie que nos critères d'accompagnement intègrent désormais des dimensions que nous n'aurions pas nécessairement mis en avant il y a dix ans : la résilience des chaînes de valeur, exacerbée par la crise du Covid, la conformité aux cadres réglementaires européens comme l'AI Act, ou encore la capacité à s'inscrire dans des écosystèmes de défense et de sécurité.

Nous aidons les entreprises à transformer ces contraintes en opportunités de différenciation.

Face à l'essor fulgurant de l'intelligence artificielle, la Luxembourg AI Factory a été lancée fin 2025 comme un guichet unique pour accompagner les entreprises dans leur adoption de l'intelligence artificielle, alors même que beaucoup en sont encore au stade exploratoire. Au-delà des premiers diagnostics et actions de sensibilisation, comment comptez-vous structurer l'offre pour répondre à des besoins très hétérogènes – de la PME qui cherche des cas d'usage concrets au grand groupe confronté à des enjeux d'industrialisation et de gouvernance des données – et quels seront, selon vous, les indicateurs clés pour mesurer le succès de cette initiative dans les prochaines années ?

La Luxembourg AI Factory répond à un constat simple : les besoins des entreprises face à l'intelligence artificielle sont extrêmement hétérogènes. Ce qui signifie qu'une approche uniforme ne peut pas fonctionner. Une PME du secteur de la logistique qui cherche à automatiser un processus métier n'a pas les mêmes attentes qu'un acteur financier qui doit industrialiser des modèles tout en gérant des enjeux stricts de gouvernance des données.

Notre approche est donc modulaire. Le point d'entrée, au travers le diagnostic et la sensibilisation, est commun à tous. Mais la trajectoire d'accompagnement se personnalise rapidement en fonction du niveau de maturité, du secteur et des ambitions de chaque organisation. C'est aussi ce qui fait la force du consortium qui soutient cette AI Factory nationale (LuxProvide, l'Université du Luxembourg, le LNDS et le LIST, ndlr).

Pour les PME, nous travaillons à identifier des cas d'usage à fort impact et à faible complexité d'entrée. Pour les grandes entreprises, nous les connectons aux expertises techniques et aux partenaires capables de les accompagner sur des enjeux d'architecture de données, de conformité et de déploiement à l'échelle.

En termes d'indicateurs de succès, nous regarderons bien sûr le nombre d'entreprises accompagnées, mais surtout la qualité de la transformation engagée : combien ont effectivement déployé des solutions IA en production ? Combien ont développé des compétences internes durables ? Ce sont ces types d'indicateurs d'impact réel qui nous importent.

Vous évoquiez en 2018 le potentiel de l'Industrie 4.0. Huit ans plus tard, l'industrie manufacturière luxembourgeoise a-t-elle réellement franchi le cap de la transformation numérique, ou observe-t-on encore un écart entre les initiatives technologiques pilotes et leur déploiement à grande échelle ?

Je pense que la transformation digitale de l'industrie manufacturière luxembourgeoise a progressé, mais de manière inégale. Les grandes entreprises et certains acteurs de niche ont réalisé des avancées significatives. En revanche, pour une partie des PME industrielles, l'écart entre les projets-pilotes et le déploiement à grande échelle reste une réalité.

Cet écart n'est pas uniquement technologique. Il est souvent organisationnel et humain. Déployer une solution d'automatisation ou d'analyse de données à l'échelle d'une usine, cela suppose des compétences internes, une gestion du changement et des investissements que toutes les entreprises ne peuvent pas mobiliser seules.

C'est précisément là que des programmes comme Fit 4 Digital jouent un rôle essentiel : ils permettent d'accompagner les entreprises de manière structurée, avec un diagnostic, un plan d'action et un soutien financier. Le Luxembourg Digital Innovation Hub joue également un rôle-clé pour connecter les entreprises aux technologies et aux expertises disponibles à l'échelle européenne. La question n'est plus "faut-il se transformer ?", car c'est une évidence désormais acquise. La question est plutôt "comment accélérer le passage à grande échelle ?"

Le contexte géopolitique remet la défense au cœur des politiques d'innovation européennes avec d'importants budgets qui sont débloqués. Dans quels secteurs voyez-vous un potentiel concret de diversification pour les entreprises, et comment Luxinnovation peut-elle accompagner les entreprises vers ces nouveaux marchés ?

Le contexte géopolitique a profondément modifié la perception de la défense comme domaine d'innovation. Ce qui était perçu comme un secteur très spécifique, voire fermé, est aujourd'hui reconnu comme un moteur d'innovation à part entière, avec des retombées directes sur les technologies civiles.

Pour les entreprises luxembourgeoises, les opportunités concrètes se situent dans plusieurs domaines : les technologies spatiales, où le Luxembourg dispose déjà d'une position reconnue, la cybersécurité, les communications sécurisées, la logistique avancée et les systèmes embarqués. Ces secteurs bénéficient d'une demande croissante dans le cadre des programmes européens de défense, notamment via le Fonds européen de la défense.

Le rôle de Luxinnovation est d'aider les entreprises à comprendre ces marchés, à identifier les appels à projets pertinents et à construire les partenariats nécessaires - notamment avec des acteurs de la recherche et d'autres industriels européens. Il ne s'agit pas de transformer du jour au lendemain une PME en fournisseur de défense, mais d'identifier les compétences et technologies qu'elle possède déjà et qui peuvent trouver une application dans cet écosystème.

Nous travaillons pour cela en étroite collaboration, depuis plusieurs années, avec la Direction de la Défense du ministère des Affaires étrangères et européennes, de la Défense, de la Coopération et du Commerce extérieur. Cette collaboration a, par exemple, abouti à la publication, depuis 2022, d'un catalogue présentant les acteurs de l'industrie de défense luxembourgeoise. Dans la toute première édition, nous avons recensé une quarantaine d'acteurs publics et privés. En 2025, 109 entités y étaient présentes, soit presque le triple.

Ce chiffre seul illustre le dynamisme du secteur, ainsi qu'une visibilité accrue auprès du grand public et des acteurs économiques.

Cet enthousiasme peut également se mesurer à la participation des entités nationales aux appels de projets européens. En 2021, lors du lancement du premier appel à projets du Fonds européen de la défense, neuf entreprises luxembourgeoises étaient impliquées dans 13 projets. En 2024, 20 entreprises ont participé à 28 projets.

L'innovation repose à la fois sur la disponibilité de talents hautement qualifiés et sur des capacités d'investissement importantes, notamment pour passer du pilote à l'industrialisation. Dans un pays à taille de marché limitée comme le Luxembourg, ces deux facteurs peuvent constituer des contraintes. Comment évaluez-vous aujourd'hui la capacité du pays à mobiliser les compétences et les financements nécessaires pour soutenir des projets technologiques ambitieux ?

Cette question des compétences et du financement est évidemment centrale, encore plus pour un pays de petite taille avec un marché du travail sous tension dans les profils technologiques. Le passage d'un projet-pilote à l'industrialisation requiert des investissements que beaucoup d'entreprises ne peuvent pas assumer seules.

Cela ne m'empêche pas de rester optimiste. D'abord parce que le Luxembourg a su construire un écosystème de financement de l'innovation qui est, proportionnellement à sa taille, particulièrement dense : aides nationales à la RDI, programmes Fit 4, accès aux financements européens via Horizon Europe ou les fonds structurels... Nous accompagnons les entreprises pour qu'elles mobilisent ces ressources de manière combinée et cohérente.

Sur les compétences, la réponse ne peut pas être uniquement nationale. Le Luxembourg a toujours fonctionné avec une main-d'œuvre internationale, et c'est une force. Notre rôle est aussi d'aider les entreprises à se connecter aux talents disponibles en Europe, et à construire des partenariats avec des centres de recherche qui leur apportent l'expertise dont elles ont besoin sans devoir tout internaliser.

Luxinnovation, notamment à travers Luxembourg Trade & Invest, accompagne les entreprises internationales qui envisagent le Luxembourg comme point d'ancrage européen. Dans un contexte de concurrence accrue entre États pour attirer les entreprises technologiques, comment le Luxembourg peut-il renforcer son attractivité et convaincre davantage d'entreprises étrangères innovantes de s'implanter durablement sur son territoire ?

Le Luxembourg dispose d'atouts réels et différenciants pour attirer des entreprises technologiques internationales : stabilité politique et juridique, cadre fiscal compétitif, position centrale en Europe, infrastructure numérique de qualité et un écosystème financier mature. Ce ne sont pas des arguments de façade, ce sont des réalités que les entreprises avec lesquelles nous sommes en relation via l'initiative Luxembourg Trade & Invest, portée par les Luxembourg Trade and Investment Offices et nos ambassades, confirment régulièrement.

Mais la concurrence entre États s'est effectivement intensifiée, et nous ne pouvons pas nous reposer sur ces acquis. Ce qui fait la différence aujourd'hui, c'est la qualité de l'accompagnement à l'installation et, surtout, notre capacité à intégrer rapidement une entreprise dans un écosystème d'innovation actif. Une entreprise qui s'implante au Luxembourg doit pouvoir accéder rapidement à des partenaires, à des clients potentiels, à des financements et à des talents.

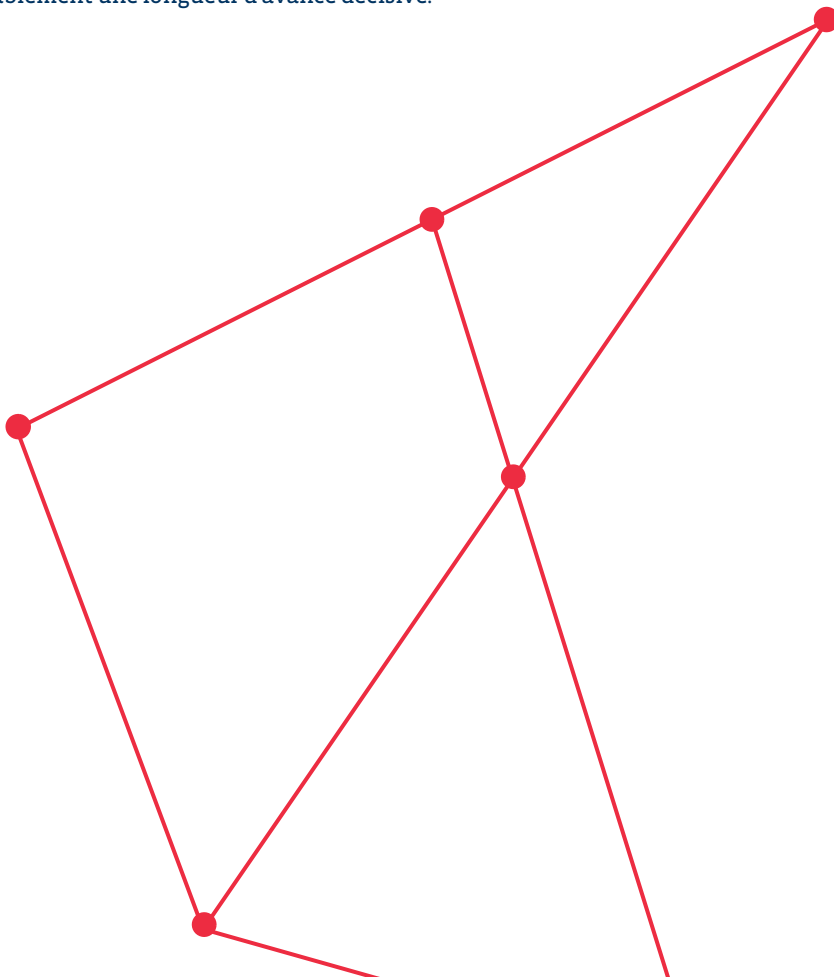
C'est précisément ce que nous cherchons à offrir : non pas seulement un territoire, mais une porte d'entrée vers un réseau. Les secteurs dans lesquels le Luxembourg a une crédibilité établie, en particulier les fintech, l'espace, les technologies propres, l'industrie 4.0 ou encore la santé digitale, sont ceux où nous pouvons proposer cet écosystème de manière convaincante et concrète.

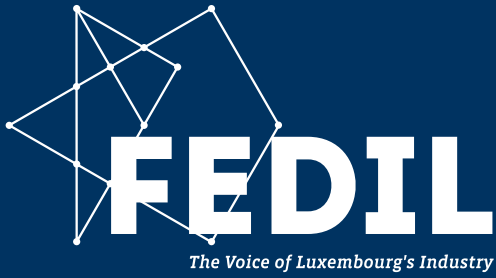
Dans cinq ans, quelle erreur stratégique les entreprises luxembourgeoises regretteraient le plus de ne pas avoir évitée aujourd'hui ?

La plus grande erreur serait d'avoir attendu que les conditions soient parfaites pour agir. L'intelligence artificielle, la transition énergétique ou encore la transformation des modèles économiques sont autant de sujets qu'il n'est plus possible, aujourd'hui, de remettre à plus tard. Les entreprises qui auront pris des décisions courageuses aujourd'hui, même imparfaites, seront sans nul doute celles qui auront construit une capacité d'adaptation durable.

Dans cinq ans, je pense que les entreprises regretteront surtout de ne pas avoir investi suffisamment tôt dans leurs données. Pas dans la technologie pour elle-même, mais dans la qualité, la gouvernance et la valorisation de ces données. C'est le fondement de toute transformation par l'IA, et c'est un chantier qui prend du temps. Celles qui l'auront engagé dès maintenant auront probablement une longueur d'avance décisive.

Photos :
© LUXINNOVATION
MARION DESSARD





FEDIL INNOVATION AWARD 2026



APPLICATIONS NOW OPEN

Through its Innovation Award, FEDIL shines a spotlight on those who dare, invent and transform the economy. Whether you're a business, a researcher, an independent innovator or a rising talent: all bold initiatives are welcome.

Are you developing an original project with high potential that can bring real value to the Luxembourg economy? Now is the time to make it known.

Seize this opportunity to showcase your work, gain visibility and join a community of players shaping the innovation of tomorrow. The rules and application form are available on the FEDIL website.

***Applications must be submitted
by 6 July 2026.***



in cooperation with



with the support of





focus



Exploiter la puissance de l'IA pour libérer la performance humaine

L'intelligence artificielle (IA) a ces dernières années littéralement « explosé » auprès du grand public. Cet ensemble d'outils et de techniques n'est pourtant pas nouveau. Née dans les années 1950, l'IA est longtemps restée confinée aux milieux académiques et à certaines applications industrielles spécialisées. Ce n'est qu'avec l'arrivée d'outils accessibles au grand public, tels que ChatGPT ou les systèmes de vision capables d'identifier automatiquement des images industrielles, qu'elle s'est véritablement invitée dans notre quotidien.

Aujourd'hui, les entreprises – notamment les acteurs de l'industrie manufacturière – font face à des défis sans précédent : pression concurrentielle accrue, pénurie de main-d'œuvre qualifiée, impératifs de durabilité, exigences de productivité toujours plus élevées... Aussi, l'IA n'est plus un luxe technologique, mais une nécessité stratégique.

Au-delà de son efficacité opérationnelle, l'IA doit également servir à améliorer les expériences : des employés qui interagissent quotidiennement avec les systèmes de production ; mais aussi des clients qui attendent réactivité, qualité et personnalisation. C'est en plaçant l'humain au centre que l'IA révèle pleinement son potentiel.

DÉMYSTIFIER L'IA : RÉPONDRE AUX CRAINTES LÉGITIMES

L'adoption de l'IA dans la production s'accompagne de craintes légitimes qu'il convient d'adresser de manière transparente et factuelle. Il est donc avant tout essentiel que l'IA s'appuie sur des données fiables, structurées et accessibles : une fondation data solide constitue en effet le socle de toute initiative réussie.

Trois préjugés démythifiés

1

"L'IA va remplacer les humains"

- L'histoire industrielle nous enseigne que la **technologie transforme les emplois** plutôt qu'elle ne les supprime. Lorsque les ATM (distributeurs automatiques) ont été introduits dans les banques dans les années 1970, beaucoup craignaient la disparition des guichetiers. Résultat ? Le nombre d'agences bancaires a augmenté de 43% entre 1988 et 2004, car les employés ont pu se concentrer sur le conseil financier plutôt que sur les transactions de routine.
- En manufacturing, **l'IA crée de nouveaux rôles** : data analysts industriels, spécialistes en maintenance prédictive, coordinateurs homme-machine.

2

"L'IA prend de mauvaises décisions et n'est pas fiable"

- **L'IA ne prend pas de décisions** – elle aide les humains à en prendre de meilleures. Dans les systèmes industriels bien conçus, l'IA fonctionne selon le principe du "human-in-the-loop" : elle recommande, l'humain valide.
- Le taux d'erreur de l'IA dans le contrôle qualité visuel est typiquement inférieur aux taux d'erreur pour l'inspection humaine pure (due à la fatigue, aux variations d'attention). Mais les **meilleurs résultats sont obtenus en combinant les deux** : l'IA détecte les défauts microscopiques, l'humain apporte le jugement contextuel ("ce défaut est-il acceptable pour ce client spécifique ?").

3

"L'IA va nous rendre dépendants de la technologie"

- L'IA bien implémentée **augmente l'autonomie** plutôt qu'elle ne la réduit. En capturant et diffusant les connaissances tacites, elle rend les **organisations plus résilientes**. Un jeune technicien peut, grâce à un assistant IA, accéder instantanément à l'expertise d'un collègue parti à la retraite.
- De plus, les systèmes industriels critiques sont conçus avec des modes de fonctionnement dégradés : si l'IA est indisponible, les opérations peuvent continuer en mode manuel ou semi-automatique.

Il est par ailleurs utile de distinguer :

- **L'automatisation**, qui permet d'exécuter des tâches selon des règles définies, souvent sans apprentissage.
- **L'IA**, qui repose sur des algorithmes capables d'analyser et de prédire à partir de données.
- **L'IA générative**, qui crée du contenu nouveau (texte, image, code) à partir de modèles préexistants.

Ces technologies se complètent pour transformer les processus industriels tout en renforçant la prise de décision humaine.

L'IA AMPLIFICATEUR DE L'INTELLIGENCE HUMAINE

Concernant l'industrie, sa grande diversité de métiers et de niveaux de qualification, l'IA doit être pensée comme un amplificateur de l'excellence humaine plutôt qu'un substitut.

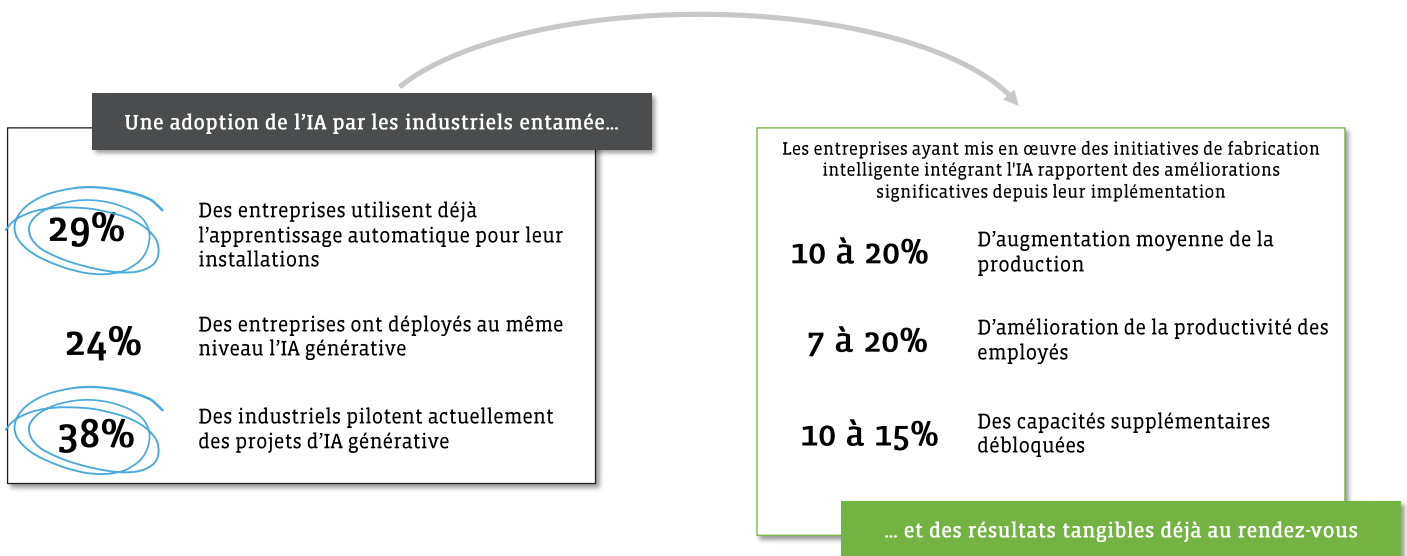
Les entreprises l'ont bien compris : l'IA ne remplacera pas l'ingénieur expérimenté, le technicien chevronné, le manager avisé ou l'opérateur de terrain ; elle augmente au contraire leurs capacités et libère du temps pour des activités à haute valeur ajoutée.

Cette approche « humain augmenté » présente plusieurs avantages stratégiques :

- **Valorisation des talents** : en déchargeant les collaborateurs des tâches répétitives, l'IA leur permet de mobiliser pleinement leur créativité et leur capacité d'innovation.
- **Attractivité employeur** : les jeunes talents sont attirés par des environnements où la technologie soutient leur développement plutôt que de les concurrencer.
- **Résilience organisationnelle** : la combinaison intelligence artificielle - intelligence humaine crée des organisations plus adaptables et robustes face aux disruptions.

INDUSTRIE : UNE ADOPTION QUI S'ACCÉLÈRE

L'étude 2025 de Deloitte sur le smart manufacturingⁱⁱ, auprès de 600 dirigeants industriels, révèle une tendance claire sur l'adoption de l'IA par l'industrie: 92 % d'entre eux considèrent le smart manufacturing comme le principal moteur de compétitivité pour les trois prochaines années, soit une progression de six points depuis 2019. Plus révélateur encore, 85% des répondants estiment que leurs initiatives de fabrication intelligente transformeront leurs méthodes de production, amélioreront leur agilité et faciliteront l'attraction de nouveaux talents.



Au Luxembourg, des acteurs tels que Cebi ou Husky Injection illustrent déjà cette dynamique en intégrant des solutions d'IA dans leurs opérations industrielles, notamment pour améliorer la performance opérationnelle et la qualité grâce à des approches telles que la maintenance prédictive.

L'IA dans la finance : optimiser la trésorerie et la planification

Dans le secteur industriel, la fonction finance fait face à des défis croissants : volatilité des coûts des matières premières, fluctuations de la demande, nécessité d'optimiser le fonds de roulement.... Les réponses concrètes de l'IA à ces enjeux reposent sur deux axes principaux :

- **la prévision de trésorerie bénéficie particulièrement de l'apprentissage automatique** pour anticiper avec précision les flux de trésorerie.
- **l'automatisation des processus financiers** via l'IA générative transforme la production de rapports financiers et les analyses ; ce qui permet aux équipes de se concentrer sur l'analyse stratégique plutôt que sur les tâches répétitives. L'humain reste au cœur de la décision finale, l'IA servant d'assistant intelligent pour éclairer les choix stratégiques.

Wolf Construction - Automatiser la gestion financière

Wolf Construction a digitalisé son service financier avec Stampli, remplaçant la gestion manuelle des factures par un système automatisé intégrant l'IA « Billy the Bot » ; ce qui a ainsi amélioré le contrôle financier, accéléré les validations à distance, réduit les erreurs comptables, facilité l'intégration à QuickBooks et soutenu l'expansion régionale de l'entreprise.

Source : Stampli, 2025^{iv}

Maintenance et service : transformer l'expérience client grâce à l'excellence technique

Les techniciens de maintenance et les équipes de service sur le terrain subissent une pression croissante pour réduire les temps d'arrêt tout en gérant des équipements vieillissants et complexes avec des ressources limitées.

L'IA les soutient désormais grâce à la maintenance prédictive, au diagnostic à distance et à l'optimisation des interventions. Au-delà de l'aspect technique, l'expérience client en est aussi impactée : chaque minute d'indisponibilité impacte la satisfaction client et la réputation de l'entreprise.

L'IA transforme les parcours client et employé de bout en bout, de la détection précoce à la résolution finale :

- **Pour l'expérience employé** : elle détecte les anomalies avant qu'elles ne deviennent critiques, permettant aux techniciens de planifier leurs interventions. Les assistants IA fournissent des diagnostics à distance et des guides de dépannage contextuels, réduisant le stress et augmentant le taux de résolution. Le technicien devient ainsi un expert augmenté : armé de données prédictives et d'historiques intelligents, il intervient avec confiance et efficacité.
- **Pour l'expérience client** : la maintenance prédictive permet d'informer proactivement les clients des interventions nécessaires, transformant les pannes surprises en maintenance planifiée. Les délais d'intervention sont optimisés grâce à l'IA qui analyse la disponibilité des techniciens, la localisation, les pièces en stock et la criticité. Le résultat : moins de temps d'arrêt non planifié, une meilleure communication, et une relation client basée sur la transparence et la proactivité.

Siemens - Acquisition d'une solution de maintenance prédictive^v

Pour renforcer ses capacités de maintenance et répondre aux défis de ses techniciens, Siemens a acquis Senseye, un fournisseur de solution de maintenance prédictive. Ce rachat a permis de prédire avec succès les défaillances des équipements, réduire les temps d'arrêt et prolongé la durée de vie des équipements.

Source : AI Magazine, 2023^{vi}

L'IA pour Human Capital : combler le déficit de compétences

L'adaptation des travailleurs à "l'usine du futur" reste la préoccupation majeure pour plus de 35% des industriels selon l'étude Deloitte sur le Smart Manufacturing^{vii}.

L'IA offre des solutions innovantes pour former, accompagner et retenir les talents dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre qualifiée :

- Les assistants IA pour la formation et le transfert de connaissances permettent aux travailleurs d'accéder instantanément à l'expertise nécessaire, préservant ainsi le savoir-faire des experts seniors et accélérant la transmission intergénérationnelle des compétences.
- L'accompagnement personnalisé via des copilotes IA adapte le rythme et le contenu des formations aux besoins spécifiques des collaborateurs, améliorant l'efficacité de la montée en compétences tout en respectant le parcours individuel de chaque talent.

Améliorer la sécurité des employés grâce à des formations personnalisées en santé et sécurité au travail (SST)

L'IA générative peut être utilisée pour développer des supports de formation personnalisés et immersifs en matière de santé et sécurité au travail (SST), permettant aux stagiaires d'être exposés de manière sécurisée à des scénarios réalistes. Cela contribue ainsi à réduire les incidents SST réels ou à mieux y répondre.

Source : Deloitte, 2025^{viii}

L'IA dans la production : pour atteindre l'excellence opérationnelle

Les travailleurs et managers de la production luttent en permanence contre les inefficacités, les défauts de qualité et la complexité liée à la transformation des matières premières en produits finis. Ils doivent relever des défis quotidiens pour surveiller les lignes d'assemblage, les méthodes d'usinage et de fabrication, tout en essayant de maintenir la qualité et le débit de production.

Les applications de l'IA aident désormais ces équipes grâce à un contrôle qualité prédictif, une optimisation des processus en temps réel et une détection automatisée des anomalies. Les outils numériques intégrant l'IA, l'IA générative et l'automatisation améliorent les capacités à la fois mentales et physiques des travailleurs dans des environnements de production complexes. L'IA agit comme un copilote intelligent

détectant, alertant et suggérant. Toutefois, c'est l'opérateur humain qui décide, ajuste et optimise en fonction de son expertise terrain.

L'impact sur l'expérience employé est tangible : moins de tâches répétitives épuisantes, davantage de temps consacré à la résolution de problèmes complexes et valorisants. Côté client, c'est la garantie d'une qualité constante et de délais respectés.

Ford - Prévoir les défaillances des véhicules avant qu'elles ne surviennent

Pour remédier aux inefficacités de production, Ford a construit des modèles d'apprentissage automatique à partir des données de véhicules connectés. Ceci a permis de prédire avec succès les pannes jusqu'à 10 jours à l'avance avec seulement 2,5 % de faux positifs, réduisant plus de 122 000 heures d'arrêt et économisant 7 millions de dollars.

Source : Kortical, 2023^{ix}

Les défis de l'adoption : la dimension humaine au cœur des préoccupations

Malgré cet enthousiasme, l'IA fait face à des obstacles perceptuels. Un article citant Deloitte^x révèle que la confiance des clients chute de 144 % lorsqu'ils découvrent qu'une marque utilise l'IA. De même, les employés perçoivent leurs employeurs recourant à l'IA comme 188 %^{xi} moins empathiques et humains. Pour y remédier, une conduite adaptée du changement est essentielle : communiquer avec transparence, impliquer les équipes dès le départ et les former progressivement, en concentrant les efforts là où l'impact est le plus fort.

Ces chiffres soulignent un impératif stratégique : pour véritablement exploiter le potentiel de l'IA, les entreprises doivent développer des solutions centrées sur l'humain, mettre en œuvre des implémentations d'IA dignes de confiance avec une transparence et des garde-fous appropriés, et investir dans la création d'une main-d'œuvre qualifiée, volontaire et capable de travailler aux côtés de l'IA.

CAPITALISER SUR L'IA : UNE APPROCHE ÉQUILIBRÉE

Pour capitaliser pleinement sur les capacités de l'IA, les organisations doivent donc naviguer avec sagesse entre innovation technologique et acceptation humaine. Le potentiel de l'IA appliqué à un domaine ou à une industrie est particulièrement transformateur. En se concentrant sur des applications concrètes qui apportent une valeur mesurable, tout en préservant et en valorisant l'expertise humaine, les entreprises manufacturières peuvent transformer les défis actuels en opportunités de croissance durable.

Pour passer du concept à l'action, l'IA se doit d'être déployée de manière pragmatique : commencer graduellement, avec un projet pilote ciblé, et concentrer les efforts sur les cas où la valeur est la plus tangible. Cette approche permet de tester, d'apprendre et de mesurer les gains avant de procéder à un déploiement plus étendu, tout en consolidant la confiance et l'engagement des équipes.

L'avenir appartient aux organisations qui sauront intégrer l'IA non pas comme un substitut mais un amplificateur de l'intelligence. En développant des solutions combinant le meilleur de la machine et de l'humain, l'industrie manufacturière peut franchir un nouveau cap de performance, tout en maintenant la confiance et l'engagement de ses collaborateurs et en offrant une excellence de service accrue.

ⁱ Compliance week "Deloitte survey: AI adoption raising concerns about trust, reputational damage, ethics", septembre 2024, consulté le 31.10.2025

ⁱⁱ Deloitte, "2025 Smart Manufacturing and Operations Survey", août-septembre 2024, consulté le 31.10.2025

ⁱⁱⁱ Deloitte, "2025 Smart Manufacturing and Operations Survey", août-septembre 2024, consulté le 31.10.2025

^{iv} Stampfli, "Case Study: How Wolf Construction Services unburied itself from paper invoices to build a regional construction powerhouse", consulté le 8 octobre 2025, consulté le 31.10.2025

^v Markus Law, "The Top 10 predictive maintenance companies using AI", mai 2023, consulté le 31.10.2025

^{vi} Markus Law, "The Top 10 predictive maintenance companies using AI", mai 2023, consulté le 31.10.2025

^{vii} Deloitte, "2025 Smart Manufacturing and Operations Survey", août-septembre 2024, consulté le 31.10.2025

^{viii} Deloitte, "2025 Smart Manufacturing and Operations Survey", août-septembre 2024, consulté le 31.10.2025

^{ix} Kortical, "Ford: Predictive Maintenance - Predict auto failures in advance using connected vehicle data in real time", 2023, consulté le 31.10.2025

^x The Wall Street Journal, "Experience Leaders' Top 5 Challenges - and How to Address Them", avril 2024, consulté le 31.10.2025

^{xi} Deloitte, "How will AI impact the customer experience?", juin 2024, consulté le 31.10.2025

Article :
AMANDINE GILLET

Partner, Energy, Resources & Industrials Leader,
Deloitte

Actualités de la FEDIL

RENOUVELLEMENT DE LA CONVENTION COLLECTIVE DU SECTEUR DE LA SÉCURITÉ PRIVÉE

29 janvier 2026

FEDIL Security Services^(*) et les syndicats LCGB et OGBL ont signé, en date du 29 janvier 2026, le renouvellement de la convention collective de travail du secteur de la sécurité privée au Luxembourg pour une durée de deux ans (1^{er} janvier 2026 au 31 décembre 2027).

Ainsi, ils ont réglé les conditions de travail et de rémunération de plus de 4.000 agents des sociétés de service de sécurité et de gardiennage au Luxembourg.

Les parties ont décidé de redéfinir le champ d'application de la convention collective afin d'y inclure l'ensemble des salariés affectés aux activités privées de gardiennage et de surveillance prévues par la législation, y compris ceux concernés par le projet de réforme de la loi afférente dès que celle-ci aura passé la procédure législative.

Elles ont en outre décidé de maintenir l'organisation de la durée du travail sur base d'une période de référence de 12 mois.

Une augmentation du congé annuel de l'ensemble du personnel tombant sous le champ d'application de la convention collective a été retenue à partir de la 5^e année d'ancienneté par les partenaires sociaux.

L'adaptation de l'ensemble des salaires mensuels individuels ainsi que des barèmes prévus par la convention collective à l'évolution du salaire social minimum convenue à partir du 1^{er} janvier 2022 a été maintenue afin de suivre l'évolution du salaire social minimum non-qualifié.

Les parties ont, en outre, convenu certaines adaptations de l'organisation du temps de travail.

Les partenaires sociaux se sont engagés à solliciter la déclaration d'obligation générale par règlement grand-ducal de l'avenant avec effet rétroactif à la date d'entrée en vigueur de la convention collective. En date du 27 mars 2026, le Conseil de gouvernement a adopté ce règlement grand-ducal.

Les salariés du secteur sont ainsi en droit d'exiger l'application stricte des conditions prévues par la convention collective, même si leur employeur n'est pas membre de FEDIL Security Services, l'organisation représentative des entreprises de sécurité privée au Luxembourg.

^(*) FEDIL Security Services est une association sectorielle de la FEDIL et regroupe les entreprises Brink's Security Luxembourg, Dussmann Security, G4S Security Solutions, Securitas Luxembourg et Onet.



FEDIL DIGITAL & INNOVATION MEET-UP HIGHLIGHTS CONCRETE DIGITAL INNOVATION PROJECTS

4 February 2026

On 4 February 2026, FEDIL hosted its first Digital & Innovation Meet-Up of the year, bringing together members of its business community engaged in digital transformation, innovation and applied research. Designed as a networking and knowledge-sharing forum, the event highlighted concrete digital innovation projects, offered practical insights, and fostered closer collaboration between industry and research actors in Luxembourg.

After a welcome introduction by Georges Santer, Head of Digital & Innovation at FEDIL, participants were invited to discover a series of applications demonstrating how digital technologies are reshaping operations across sectors.

Marc Valette, Director of Innovation and Continuous Improvement at CFL Multimodal, presented how the company developed an IoT-based business initiative integrating safety control processes in rail freight operations. The project illustrated how connected technologies can create concrete value and improve safety in demanding industrial environments. A key takeaway is that building an in-house solution is a demanding journey - particularly when transitioning from development to industrialization. While initial prototypes can be developed relatively quickly, bringing a solution to a robust, scalable, and production-ready stage requires significantly more effort, resources, and coordination.

Overall, the experience of CFL Multimodal illustrates the value of proactively developing customised solutions on top of existing platforms. This approach helps manage costs while reducing dependency on external market solutions, strengthening both autonomy and competitiveness. At the same time, innovation is an ongoing process. Continuous technological improvement remains essential, alongside the need to integrate evolving regulatory frameworks such as the EU Data Act or the Cyber Resilience Act (CRA). Staying aligned with both technological and regulatory developments will be key to sustaining long-term success.



The meet-up also highlighted the growing role of gamification and immersive learning approaches in both industrial and educational contexts.

Philippe Guilloteau, Founder of WorkInov and designer of OnTo, demonstrated how the gamification of industrial process monitoring can contribute to operational excellence. By making complex processes more visual, interactive and intuitive, such approaches not only improve performance and engagement but also make industrial environments more attractive to younger generations entering the workforce.

Bridging the gap between industry and education, Loïck Chovet, Doctoral Researcher at SnT, University of Luxembourg, presented Odyssey, an innovative game-based learning platform. By immersing learners in simulated robotics challenges, Odyssey offers a hands-on and engaging way to develop technical skills, preparing the next generation of robotics experts in a more effective and motivating manner.

In a similar vein, Aryobarzan Atashpendar, PhD in Computer Science at the University of Luxembourg, introduced BEACON Q, a project designed to encourage regular student practice through gamified and personalised quizzes. The initiative illustrates how digital tools can significantly enhance both learning outcomes and student motivation by adapting to individual needs and progress.

The meet-up concluded with an informal networking session, providing participants with the opportunity to continue discussions, exchange perspectives and identify potential avenues for collaboration.

JOBDAY FEDIL-ADEM

25 février 2026

La FEDIL en collaboration avec l'Agence pour le développement de l'emploi (ADEM), a organisé une nouvelle édition du JobDay permettant aux demandeurs d'emplois inscrits à l'ADEM de rencontrer dans le cadre d'un speed dating des entreprises industrielles dans le but de répondre aux besoins du marché de l'emploi industriel au Luxembourg.

L'évènement a réuni 25 entreprises industrielles et environ 240 demandeurs d'emploi répondant aux profils suivants :

- PhD / Ingénieurs (juniors / expérimentés);
- Techniciens niveau 1^{ère} / BTS (juniors / expérimentés);
- DAP techniques (juniors / expérimentés).

La FEDIL tient à remercier ses entreprises et les candidats qui ont contribué au succès de l'évènement.



CHANGEMENT À LA PRÉSIDENTIE DE LA FEDIL

À la suite de l'annonce du départ de Georges Rassel après 2 ans à la tête de la FEDIL, le conseil d'administration de la FEDIL, dans sa réunion du 19 mars 2026, a nommé Alex Schumann nouveau président de l'association patronale. Avant cette nomination, Alex Schumann a siégé au conseil d'administration de la FEDIL depuis 2022. En avril 2024, il a été nommé vice-président. Alex Schumann est directeur de la production de Goodyear Luxembourg.

Sa prise de fonction aura lieu à la date de l'assemblée générale, le 27 avril 2026, à l'occasion de laquelle il présentera son programme.



Bienvenue à nos nouveaux membres

BUREAUX DE CONSEIL

- Agila Consulting S.à r.l. – Mayker | www.mayker.eu
- Anouk Felgen
- GMK S.à r.l. | www.gmk.lu
- JF Consulting S.à r.l.
- Kitsune Advisory S.à r.l. | www.kitsuneadvisory.lu
- Vestigium S.A. - Odgers | www.odgers.com
- Yours - Business & Family Advisory S.A. | www.yoursadvisory.com

COMMERCE ÉLECTRONIQUE

- Taler Systems S.A. | www.taler-systems.com

CONSEIL EN INGÉNIERIE

- Edeis Luxembourg S.à r.l. | www.edeis.com

CONSTRUCTION ET PARACHÈVEMENT

- Kerger Construction S.à. r.l. | www.kerger.lu
- Strabag Luxembourg S.à r.l. | www.strabag.com/de

ÉNERGIE

- Noveway Energy Luxembourg S.à r.l. | www.noveway.com

INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE

- RoasterCup S.à. r.l. | www.roastercup.com

INDUSTRIE DES PRODUITS MINÉRAUX NON-MÉTALLIQUES

- Megaton/Structo Prefab Systems Luxembourg S.A. | www.prefabsystems.be/fr/accueil

INDUSTRIE ÉLECTRIQUE ET ÉLECTRONIQUE

- EmTroniX S.à. r.l. | www.emtronix.lu

LOGISTIQUE

- O.S. Transport S.à r.l. | www.o-s-transport.lu

SERVICES DIVERS AUX ENTREPRISES

- Risk & Reinsurance Solutions S.A. - 2RS | www.risk-reinsurance-solutions.com

TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

- Clinico S.à r.l.-S | www.clinico.lu
- CloudSoul S.à r.l. | www.cloudsoul.net
- Cortex Security S.A. | www.datasecure.ai
- Gulliver Luxembourg S.à r.l. | www.gullivernet.com
- Infercom S.C.S. | www.infercom.ai
- Quantum Business Advisory Lux Limited S.à r.l. | www.qbadvisory.com

TECHNOLOGIES VERTES / GREEN-TECH

- Aimpact S.à r.l. | www.aimpact.lu

Consultez l'annuaire des membres :



boldbold

boldbold

boldbold

boldbold

BOLD INNOVATION

boldbold

boldbold

The future of smart technology with self-healing sensors

In today's digital economy, industrial systems rely on data to monitor processes, anticipate risks and guide automated decisions. At the foundation of this ecosystem are sensors, the devices that convert physical signals into the data powering modern operations.

Yet sensors are vulnerable: when they drift, degrade or fail, the decisions built on their data can become unreliable, with potential operational and financial consequences.

At the University of Luxembourg, Prof. Inès Chihi and her team are addressing this challenge through the FNR-funded project 3D-ENSURE, which is developing self-healing sensors designed to improve reliability while reducing maintenance needs and operational risk.

THE IMPORTANCE OF SENSORS: THE EYES AND EARS OF TECHNOLOGY

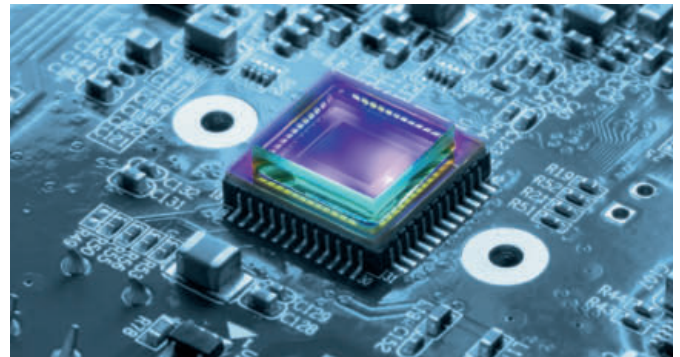
Sensors act as our technological eyes and ears. By continuously measuring parameters such as temperature or pressure, they generate data that allows systems to operate safely and efficiently across sectors ranging from energy and industrial production to healthcare and transportation. Reliable sensors enable early detection of anomalies, helping operators maintain control over complex processes and prevent disruptions.

Over the years, failures in sensing and monitoring systems have repeatedly contributed to major industrial disasters across sectors. From the Three Mile Island nuclear accident in 1979 to the BP Texas City refinery explosion in 2005, and more recent incidents such as Watson Grinding in 2020, incorrect or missing measurements have led to human casualties and billions of dollars in economic losses.

Improving the reliability and resilience of sensor technologies is therefore becoming a strategic priority for industry. This is precisely the challenge addressed by the 3D-ENSURE project, led by Prof. Inès Chihi and her team at the University of Luxembourg. She is convinced that: "Before we can trust artificial intelligence and automated decisions, I believe we must first be able to trust the sensors that generate the data."

3D-ENSURE: TOWARDS SELF-HEALING SENSORS

The 3D-ENSURE project explores a new generation of sensors capable of detecting anomalies and repairing themselves without any human intervention. This approach builds on two patented innovations developed by Prof. Chihi's team and represents an important step toward more autonomous and resilient sensing systems.



For industry, the potential impact is significant. Sensor maintenance can account for approximately 25–35% of operational maintenance costs in certain industrial environments.

Technologies that enable sensors to diagnose and repair themselves could substantially reduce maintenance requirements while improving operational reliability.

"Our vision is deeply rooted in creating sustainable and human-centric solutions. Our aim is to develop smart sensor technologies that are designed with the well-being of people and the long-term health of our planet in mind.", explains Prof. Inès Chihi.

Industry is already showing strong interest in these developments. The next step is to bring this technology closer to market. Prof. Chihi is currently preparing the launch of a spin-off company that will focus on adapting and commercialising these self-healing sensors for industrial applications.

Article :
LARA PUNT
DARIA ANTROPOVA
University of Luxembourg

job horizon

job horizon

job horizon

job horizon

JOB HORIZON

job horizon

job horizon

Enquête sur les qualifications de demain dans l'industrie

Une dynamique nettement positive pour l'emploi industriel et les profils qualifiés

La FEDIL a présenté le 11 mars 2026 les résultats de son enquête bisannuelle « Qualifications de demain dans l'industrie », qui dresse un panorama des besoins en compétences et des prévisions d'embauche dans les entreprises industrielles du Grand-Duché sur les deux prochaines années. Cette présentation de l'édition 2026 s'est faite en présence du ministre de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse, Claude Meisch, de la ministre de la Recherche et de l'Enseignement supérieur, Stéphanie Obertin, du ministre du Travail, Marc Spautz, ainsi que des partenaires de l'enquête.

UNE ENQUÊTE DE RÉFÉRENCE POUR ANTICIPER LES BESOINS EN QUALIFICATIONS

Réalisée auprès des entreprises membres de la FEDIL – hors intérim et recrutement afin d'éviter les doubles comptages – cette étude constitue aujourd'hui le seul indicateur national dédié aux qualifications recherchées dans l'industrie.

L'objectif est double : identifier les profils qui seront demandés à court et moyen terme et contribuer à un meilleur alignement entre l'offre de formation et les besoins réels des entreprises, comme l'a souligné René Winkin dans son introduction.

L'enquête s'adresse en priorité aux jeunes, à leurs parents et aux acteurs de l'orientation scolaire et professionnelle afin de soutenir des choix de formation éclairés et d'accompagner l'adaptation continue du système éducatif.

Dans un contexte marqué par la transition écologique, la transformation digitale, l'essor de l'intelligence artificielle et l'alourdissement des obligations réglementaires, l'anticipation des compétences devient un enjeu stratégique pour la compétitivité industrielle.

UN NET REBOND DES CRÉATIONS D'EMPLOIS

L'enquête 2026 recense 3.027 prévisions d'embauche sur deux ans, dont 1.715 créations de postes (56,7%) et 1.312 remplacements (43,3%), confirmant un retournement positif après le ralentissement observé lors de l'édition précédente.

Ces intentions de recrutement représentent une hausse

de 53,7% par rapport à 2024. Elles ont été exprimées par 92 entreprises, représentant 42.397 salariés, soit le volume d'effectifs le plus élevé jamais couvert depuis la création de l'enquête en 1998.

Les besoins se répartissent comme suit :

- Métiers de l'industrie et des processus industriels : 1.518 postes
- Construction : 590 postes
- Support informatique : 394 postes
- Support administratif : 387 postes
- Transport : 138 postes

La prédominance des créations d'emplois, y compris dans des secteurs confrontés à un contexte difficile comme la construction, témoigne d'un besoin réel en compétences nouvelles et d'une dynamique de transformation des métiers.

MÉTIERS PORTEURS ET MONTÉE EN PUISSANCE DU BACHELOR

Les métiers industriels concentrent à eux seuls plus de la moitié des embauches prévues, avec 1.518 postes, dont 866 créations, soit près du triple des volumes observés en 2024.

Les fonctions de support informatique confirment leur rôle clé dans la digitalisation des entreprises, tandis que les métiers administratifs restent fortement sollicités en raison des exigences croissantes en matière de compliance et de reporting.

Du côté des qualifications, l'évolution est marquante :

- Le Bachelor arrive en tête avec 34,6%, en forte progression par rapport à 2024 (17,5%).
- Le DAP (diplôme d'aptitude professionnelle) suit avec 28,2%.
- La formation de technicien représente 12,4%.

Cette hiérarchie traduit une montée en qualification des profils recherchés, combinant compétences techniques, numériques et transversales.





UNE MOBILISATION COLLECTIVE POUR PRÉPARER LES TALENTS DE DEMAIN

En fonction de leurs ressorts, les conclusions de l'enquête ont été corroborées par chacun des ministres.

Claude Meisch a mis en avant l'importance d'offrir une orientation dès l'école fondamentale afin de susciter chez les jeunes un intérêt pour les sciences et les activités manuelles. Il a également insisté sur la nécessité de créer des parcours adaptables, comme des formations accélérées et des passerelles vers l'enseignement supérieur, pour revaloriser les métiers techniques.

Stéphanie Obertin, quant à elle, a souligné la nécessité pour les entreprises et les établissements scolaires de coopérer afin d'investir dans le capital humain, en développant des compétences adaptées aux enjeux écologiques et numériques actuels.

Enfin, Marc Spautz a mis en exergue la nécessité d'une collaboration étroite entre les acteurs économiques afin d'adapter la main-d'œuvre aux défis futurs de l'industrie. Il a insisté sur l'importance d'investir dans la formation continue pour réduire l'écart entre les qualifications académiques et les compétences requises sur le terrain. Selon lui, la stratégie doit s'appuyer sur une identification plus précise des talents et sur le développement de programmes de reconversion professionnelle plus flexibles.

L'enquête a été réalisée en collaboration avec plusieurs partenaires institutionnels : la Chambre de Commerce / House of Training, la Maison de l'orientation, le ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur et l'ADEM. Elle s'inscrit dans l'initiative HelloFuture de la FEDIL, qui vise à promouvoir les métiers techniques et scientifiques auprès des jeunes.

En mettant en lumière la diversité des métiers et des parcours de formation, la FEDIL entend contribuer activement au rapprochement entre monde de l'enseignement et entreprises, tout en valorisant les perspectives offertes par l'industrie luxembourgeoise et ses secteurs affiliés.

La brochure, détaillant les résultats de l'enquête et offrant une multitude d'informations sur les secteurs couverts ainsi que sur les formations disponibles, est accessible en ligne sur les sites www.fedil.lu et www.hellofuture.lu.

Consultez l'enquête :



Article :

LAURENCE KAYL

Responsable communication à la FEDIL
laurence.kayl@fedil.lu

Your reliable partner for
bringing projects forward



PAUL WURTH
GEPROLUX

Project & District Development /
Project Owner Consulting /
Project Management /
BIM Services /
Technical Engineering /
Energy Concepts /
Sustainable Construction /
LEAN Design & Management /
Building Audits /



info@geprolux.com
Phone: (+352) 4970 2602

www.geprolux.com

Confident with complexity.



***Carte
blanche***

Comment vos mots sabotent vos procédures

Il existe, dans toutes les organisations, un écart oublié. Celui qui sépare l'intention formulée de l'impact réel. C'est dans cet intervalle invisible que se jouent les comportements. Et, en industrie, c'est souvent là que la sécurité se perd. Dire rassure, donne le sentiment d'avoir agi. On a parlé. Donc on considère que le message est passé. Que la responsabilité est, en quelque sorte, transférée. Or, dire ne vaut rien si cela ne produit pas un résultat positif.

En matière de sécurité, la question n'est donc pas : "Avons-nous communiqué ?" Mais : "Qu'avons-nous réellement changé ?"

Et c'est précisément dans cet écart, entre ce que l'on dit et ce que cela produit, que se joue l'essentiel. La sécurité physique des équipes ne se décrète pas. Elle se construit. Dans les mots que l'on choisit. Dans les supports. Dans leur précision. Dans leur répétition. Dans leur capacité à transformer durablement les comportements.

Entre l'émission d'un message et sa réception, il se joue un processus complexe, et largement sous-estimé. Celui qui écoute filtre, interprète, simplifie. Il traduit à partir de son propre cadre : son expérience, son niveau de compréhension, ses codes, ses contraintes du moment. Autrement dit, il reconstruit. Et dans cette reconstruction, une grande partie du message initial se transforme, s'atténue... ou disparaît.

C'est ici que naît l'illusion la plus répandue en communication : confondre le fait d'avoir dit avec le fait d'être compris. Croire que savoir faire suffit à faire savoir.

L'EXPERTISE NE GARANTIT PAS LA TRANSMISSION

Ce décalage est d'autant plus frappant qu'il ne tient pas à un manque de compétence. Bien au contraire. Je croise régulièrement des experts brillants, des conseillers en prévention rigoureux, profondément engagés dans leur métier, et pourtant, une part importante de leur message se perd en chemin.

C'est précisément ce que j'observe dans mon travail en communication : des savoirs solides, mais une transmission qui ne produit pas l'effet attendu. Non par manque de maîtrise, mais faute d'avoir été entraînés à faire passer une pensée, et, souvent, parce que les spécialistes confondent simplification et appauvrissement. Simplifier, c'est rendre accessible sans trahir.

C'est un exercice exigeant. Car plus un sujet est maîtrisé, plus la tentation est grande d'en restituer la complexité. Or, sur le terrain, la complexité ralentit, brouille... et parfois empêche d'agir. Et, ce que l'on ne traduit pas, on le réserve à une minorité.

Et ce que l'on réserve à une minorité ne transforme pas un collectif. C'est là que se joue une partie essentielle de la sécurité. Dans la capacité à faire circuler une consigne claire, partagée et utilisable. Car une consigne que l'on ne comprend pas parfaitement n'est pas une consigne. C'est une approximation. Et dans certains environnements, une approximation suffit à créer un risque, un danger, un accident grave.

QUAND LES MOTS PRODUISENT L'EFFET INVERSE

Ce décalage entre intention et impact ne reste jamais théorique. Il se manifeste concrètement, chaque jour, dans tous les environnements, et plus singulièrement encore dans l'industrie. Prenons un exemple largement répandu : "Signaler un incident est un acte courageux."

La formule est courante. Elle est même, en apparence, mobilisatrice et valorisante. Mais elle produit un effet bien différent. Parler de courage, c'est suggérer qu'il existe un risque à s'exprimer, à s'exposer. Un risque à déranger. Autrement dit, on introduit l'idée que signaler n'est pas neutre. Et dans un contexte où les équilibres sont déjà sensibles (hiérarchie, estime, appartenance), cela suffit à bloquer la parole. Nous sommes ici face à un cas typique d'écart entre l'intention formulée...et l'impact réellement produit.

Les travaux sur la sécurité psychologique montrent que la parole disparaît dès que le risque social apparaît.

L'HABITUDE : ALLIÉE... OU PIÈGE

Sur le terrain, j'observe un autre phénomène : l'habitude. Les gestes se répètent. Les raccourcis s'installent. Les exceptions deviennent des normes implicites. Dans un environnement qui, lui, reste toujours hostile. C'est le fameux : "On a toujours fait comme ça."

Ces phrases ne traduisent pas de la négligence. Elles traduisent une adaptation. Et à force d'adaptation, on finit par intégrer des pratiques qui exposent. Et surtout, on cesse de les questionner. Changer cela ne consiste pas à ajouter des règles. Ni à renforcer les contrôles. Cela consiste à transformer les automatismes. À installer autre chose. À créer un mouvement différent. Un mauvais automatisme ne se corrige pas par une injonction. Il doit être remplacé par un bon automatisme.

Un jour, Egidio, qui s'est presque brisé la moelle épinière lors d'une manutention dans une industrie de recyclage, me dit : "J'ai frotté un métal contre un autre. Je savais que ça glissait. Il était évident que j'allais chuter... et je l'ai fait quand même." Egidio, un homme jusque-là en bonne santé et très sportif, m'a confié que, depuis cet incident, il se sentait vieillir.

Non. Ce n'est pas ce qui se joue !

C'est son cerveau d'ouvrier talentueux et expérimenté qui optimise ce qu'il connaît... et lui joue des tours. Lorsqu'un geste est répété plusieurs fois sans conséquence, le cerveau finit par rendre le danger invisible. Il ne le nie pas. Il l'éloigne. C'est précisément pour cela qu'il est indispensable d'identifier les automatismes...et d'en installer de nouveaux, de manière volontaire et répétée. Car quelques semaines plus tard, malgré la peur générée par l'accident d'Egidio, les équipes remettaient déjà leur vie en danger par des gestes simples, presque anodins : se mettre en déséquilibre, un pied sur une échelle, l'autre sur l'établi. "Oui, mais il n'y en a que pour cinq minutes", m'a répondu un ouvrier. C'est précisément à cet instant que le travail de sensibilisation, de communication commence.

Dans certaines approches thérapeutiques, notamment dans les troubles anorexiques, on propose parfois cet exercice simple : manger avec la main qui n'est pas habituée à porter la nourriture à la bouche. Ce geste, en apparence anodin, produit un effet majeur : il perturbe l'automatisme. Il oblige le cerveau à redevenir attentif. À se réengager dans l'action. Il crée une nouvelle porte d'entrée. C'est un point de départ modeste, mais un pas décisif pour le cerveau, qui fonctionne selon un principe d'économie : il automatise pour aller plus vite. Dans les environnements à risque, ce qui fait gagner du temps fait souvent perdre en vigilance. Dans ces contextes, ne pas faire évoluer les automatismes, c'est laisser le risque s'installer en silence.

COMMUNIQUER, C'EST PRODUIRE UN RÉSULTAT

Un message n'a de valeur que par l'effet qu'il génère. La sécurité physique des équipes se joue dans ce que le langage autorise, ou, à l'inverse, dans ce qu'il empêche. Et il existe un autre niveau, plus exigeant encore : la sécurité psychologique. Celle-ci relève des responsabilités assumées. La responsabilité de chacun face à l'impact de ce qu'il dit.

On ne naît pas capable de produire un impact juste. Cela s'apprend. Comme on apprend à marcher. En tombant. Encore et encore. Des dizaines de fois par heure. Jusqu'à trouver l'équilibre.

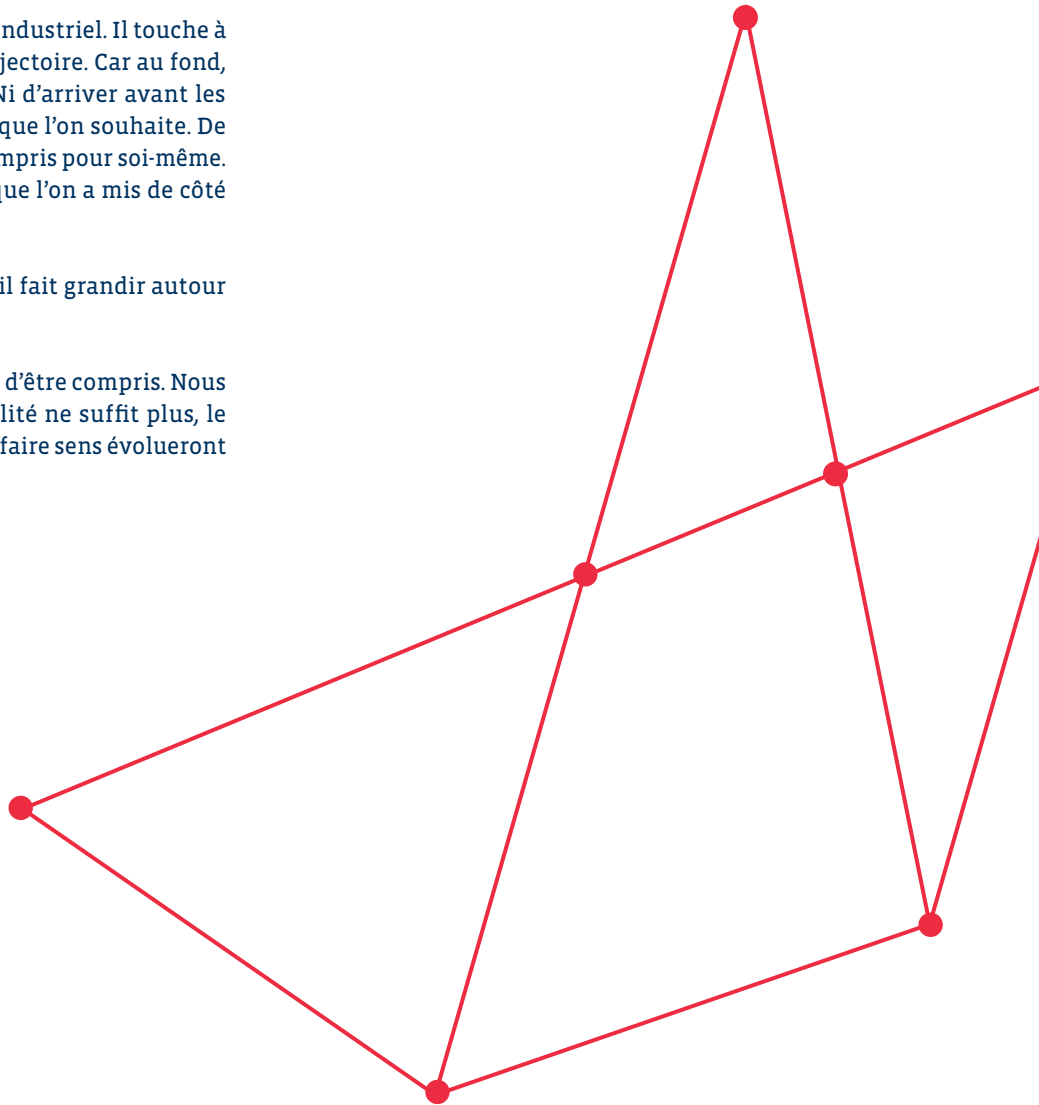
Chercher à produire l'effet juste, c'est accepter d'ajuster, de se tromper, de recommencer. C'est un travail d'exigence et de lucidité sur soi. Car avant d'avoir un impact sur les autres, il faut comprendre celui que l'on a sur soi-même. Observer ce que nos propres mots et nos automatismes provoquent. Ce qu'ils apaisent. Ce qu'ils tendent. Ce qu'ils empêchent.

C'est à partir de cette conscience que l'impact devient maîtrisable. Et que l'on peut, réellement, influencer un collectif.

Ce principe dépasse largement le cadre industriel. Il touche à la manière dont chacun construit sa trajectoire. Car au fond, il ne s'agit pas simplement d'avancer. Ni d'arriver avant les autres. Il s'agit d'oser produire l'impact que l'on souhaite. De créer, de contribuer, de transformer, y compris pour soi-même. Et peut-être, au passage, de réaliser ce que l'on a mis de côté depuis longtemps.

La valeur d'un leader se mesure à ce qu'il fait grandir autour de lui.

En 2026, l'enjeu n'est plus d'être vu, mais d'être compris. Nous vivons une bascule profonde : la visibilité ne suffit plus, le sens s'impose. Celles et ceux qui sauront faire sens évolueront dans un espace d'opportunités infini.



Article :
INGRID FRANSEN
CEO, On Air Motion, OAM

L'ouverture doit être la règle, la préférence européenne l'exception

L'EUROPE FACE AUX TENSIONS MONDIALES

Le monde bouge vite et devient plus complexe. Rivalités géopolitiques, subventions massives, protectionnisme croissant : rien n'est acquis. L'Europe doit choisir : rester ouverte ou se protéger.

Dans ce contexte, la notion de « préférence européenne » fait aujourd'hui l'objet de débats nourris au niveau européen, tant parmi les décideurs politiques que parmi les acteurs économiques.

Mais la question est subtile. Il ne s'agit pas seulement de choisir entre libre-échange et protectionnisme : il faut rester ouvert tout en défendant les intérêts stratégiques et en sécurisant les approvisionnements critiques.

En février 2026, Emmanuel Macron commentait la possibilité d'une préférence européenne : « *La préférence européenne est une mesure défensive et essentielle parce que nous faisons face à des concurrents déloyaux qui ne respectent plus les règles de l'Organisation mondiale du commerce.* »

Cette déclaration illustre les menaces commerciales réelles. Mais elle souligne aussi un point important : il ne faut pas confondre l'existence de risques avec la nécessité de créer de nouveaux instruments. L'Europe dispose déjà de mesures anti-dumping, de sauvegarde et de quotas pour protéger ses industries. L'enjeu est de renforcer et rendre plus efficace l'existant, plutôt que de multiplier des dispositifs supplémentaires qui compliqueraient inutilement le système.

L'OUVERTURE, NOTRE ATOUT MAJEUR

L'Europe reste l'un des principaux marchés exportateurs mondiaux : les biens exportés par l'Union européenne se mesurent en centaines de milliards d'euros par trimestre. Des machines industrielles aux produits pharmaceutiques, l'Europe est profondément intégrée aux chaînes mondiales. Comme le disait Adel Al-Saleh, CEO de SES, en janvier 2026 dans ces colonnes : « *Nous construisons une chaîne d'approvisionnement multinationale, tirant parti du meilleur de l'Europe, des États-Unis et d'autres régions du monde.* »

Cette réalité vaut bien au-delà du secteur spatial : elle reflète une dynamique partagée par l'ensemble des grandes entreprises industrielles européennes.

L'ouverture n'est pas une option : c'est un atout.

Ola Källenius, CEO de Mercedes-Benz, l'exprimait en janvier 2026 : « *Toute démarche visant à ouvrir les marchés et à renforcer les échanges, ainsi que nos opportunités d'élargir notre solide économie d'exportation, est positive pour l'Allemagne et positive pour l'Europe.* »

Cette perspective illustre l'importance du commerce international pour des secteurs fortement exposés à la concurrence mondiale.

L'Europe doit rester compétitive. L'ouverture est la règle, et elle le restera.

PROTÉGER CE QUI COMPTE

Certaines industries sont particulièrement stratégiques et exposées aux risques géopolitiques ou technologiques. Dès 2017, Jean-Claude Juncker rappelait que l'Europe devait défendre ses intérêts stratégiques tout en reconnaissant que le commerce crée de la richesse pour tous. Selon le think tank Bruegel, une préférence européenne intelligente peut renforcer les capacités industrielles, favoriser l'innovation et consolider l'autonomie stratégique.

Aujourd'hui, cette préférence doit rester limitée aux secteurs essentiels et s'appuyer sur les marchés publics et les grands programmes européens de financement. Adoptée par l'Union européenne en mars 2026, elle protège l'industrie critique tout en respectant les règles du commerce international. Parmi ces secteurs : la défense et la sécurité, la santé, les technologies à faible émission, ainsi que les industries de base et énergivores comme l'acier, l'aluminium et le ciment.

Comme le rappelait Ursula von der Leyen en février 2026 : « *Dans les secteurs stratégiques, la préférence européenne est un instrument nécessaire qui contribuera à renforcer la base de production propre de l'Europe. Mais je veux être claire, c'est une ligne de crête délicate à suivre.* »

BIEN APPLIQUER LA PRÉFÉRENCE

Pour respecter cet équilibre délicat, la préférence européenne doit être proportionnée, prévisible et régulièrement réévaluée. Elle doit rester compatible avec les accords commerciaux internationaux et encourager la réciprocité avec des partenaires fiables. Il est également essentiel de tenir compte des défis structurels de compétitivité, comme les coûts de l'énergie, les infrastructures ou la complexité réglementaire.

Mais l'efficacité ne dépend pas uniquement des instruments officiels. Le comportement des entreprises et des citoyens joue un rôle clé. Eric Trappier, président de Dassault Aviation, résumait en mars 2025 : « *Si les Européens achetaient européen, cela donnerait un boost terrible à l'industrie européenne.* »

Cette remarque montre que l'ouverture et le soutien volontaire se complètent : en combinant un cadre politique clair et ciblé avec une culture de soutien au « Made in Europe », l'Europe peut renforcer durablement sa compétitivité et sa résilience industrielle.

MAINTENIR LE CAP

L'ouverture reste la clé. La préférence européenne peut offrir un petit coup de pouce et créer un marché pilote pour les secteurs stratégiques sous pression, mais le vrai levier reste le renforcement des fondamentaux économiques : énergie, financement, infrastructures et cadre réglementaire. C'est ainsi que l'Europe restera résiliente, innovante et pleinement maîtresse de son avenir industriel.

YVES GERMEAUX

Responsable du commerce et des relations internationales à la FEDIL
yves.germeaux@fedil.lu



Congé parental en période d'essai : une protection qui trouve ses limites

Le Code du travail prévoit, à l'article L. 234-43, la possibilité pour un salarié ayant entamé un congé parental de le poursuivre auprès d'un nouvel employeur, pour autant que ce dernier marque son accord. C'est sur ce fondement que, dans l'affaire¹ commentée, une salariée a pu continuer son congé parental fractionné après avoir changé d'employeur. Le nouveau contrat était toutefois assorti d'une période d'essai d'une durée de 12 mois. L'essai s'étant révélé non concluant, l'employeur a mis fin au contrat.

Estimant bénéficier de la protection contre le licenciement avec préavis attachée au congé parental, la salariée a saisi le Tribunal du travail afin de faire déclarer la résiliation abusive et obtenir des dommages et intérêts.

Toutefois, le Tribunal du travail en s'appuyant sur la jurisprudence constante², a rejeté ces demandes et déclaré le licenciement justifié au motif que la salariée, en période d'essai, n'invoquait ni ne prouvait l'existence d'un abus de droit dans le chef de son employeur.

La salariée a interjeté appel, sans plus de succès. Les juges de la seconde juridiction ont en effet confirmé le jugement entrepris tout en rappelant que pour le salarié en période d'essai, aux termes de l'article L. 234-48 du Code du travail, le droit au congé parental ne peut prendre effet et le congé ne peut être demandé qu'après l'expiration de l'essai ; avant de conclure que : « *La loi ne prévoit aucune dérogation dans ce contexte.* »

Les juges d'appel expliquent cette exclusion par la finalité même de la période d'essai. Autoriser la prise d'un congé parental à ce stade, assortie d'une interdiction de licencier, priverait l'employeur de la possibilité de vérifier utilement si le salarié possède les compétences requises pour le poste concerné. Une telle situation irait à l'encontre de l'objectif poursuivi par la période d'essai.

Partant, la Cour a rejeté l'argument tiré de la protection contre le licenciement en précisant que : « *Un congé parental accordé en dépit des conditions légales par l'organisme étatique ne peut donc mettre en échec les dispositions de l'article L.121-5 du Code du travail portant sur la période d'essai, ce d'autant moins que le paragraphe (4) de cet article rend « applicables au cours de la période d'essai les dispositions de l'article L.121-6³ et celles des articles L.337-1 à L.337-6⁴», mais non celles relatives au congé parental.* » De ce fait, elle est arrivée à la même conclusion que le Tribunal, le contrat à l'essai a été valablement résilié.

Cet arrêt présente un intérêt particulier en pratique. De nombreux salariés pourraient, à tort, croire qu'ils bénéficient d'une protection contre le licenciement dès lors que la continuation de leur congé parental auprès d'un nouvel employeur a été acceptée par la Caisse pour l'avenir des enfants (CAE).

¹ Arrêt de la Cour d'appel du 8 janvier 2026, n° CAL-2025-00190 du rôle

² La rupture du contrat de travail pendant la période d'essai est un droit discrétionnaire.

Une réparation n'est due, en cas de contrat à l'essai, que si la preuve d'une intention de nuire ou d'une légèreté blâmable commise par son auteur est rapportée (Cour d'appel, 09.06.2011, n° 35767 du rôle)

³ Protection contre le licenciement en cas d'incapacité de travail

⁴ Interdiction de licencier la femme enceinte et la femme salariée en raison de son mariage

La Cour relève d'ailleurs que des informations incomplètes ont été transmises à la CAE, notamment l'absence de mention de l'existence d'une période d'essai dans le courrier adressé en vue de la poursuite du congé parental auprès du nouvel employeur.

Il convient toutefois de nuancer cette analyse. Dans sa FAQ, la CAE indique expressément que, lors d'un changement d'employeur pendant le congé parental, elle ne vérifie plus si le nouveau contrat de travail contient une période d'essai. La Caisse se fonde donc sur l'accord du nouvel employeur, sans examiner la nature juridiquement précaire de la relation de travail.

Cette pratique administrative peut donner au salarié un sentiment de sécurité juridique qui ne trouve pourtant aucun fondement dans le Code du travail. Comme l'ont si bien rappelé les juges « *cette décision {de la CAE} ne saurait conférer un caractère protégé à une relation de travail par nature précaire.* »

ELLA GREDIE

Conseillère affaires juridiques et sociales auprès de la FEDIL
ella.gredie@fedil.lu



À Redange, WAKO se dote d'un nouvel outil de production et réaffirme son ancrage industriel au Luxembourg

Dans un marché immobilier sous tension, WAKO fait le choix de l'investissement. Le fabricant de portes et fenêtres vient d'inaugurer un nouveau hall de production à Redange, doublant sa capacité industrielle et modernisant en profondeur son outil de production. Un projet structurant, qui traduit à la fois une vision de long terme, un engagement territorial fort et une volonté claire : continuer à produire au Luxembourg, en capitalisant sur un savoir-faire local reconnu.

À Redange, l'inauguration du nouveau hall de production marque une étape clé pour WAKO. Né au Luxembourg il y a près d'un siècle, le groupe poursuit sa transformation en renforçant son principal site industriel dédié aux châssis en PVC.

« Le marché immobilier a traversé une période complexe, mais nous sommes convaincus de sa capacité de rebond, commente Olivier Legendre, CEO de WAKO. Cet investissement s'inscrit dans une logique de développement stratégique assumée, avec la volonté d'accompagner le marché, d'anticiper plutôt que subir. »

Avec ce nouveau hall, construit en extension du site existant, WAKO double sa capacité de production à Redange, désormais portée à 50 000 châssis par an. Un changement d'échelle qui s'accompagne d'une refonte complète de l'organisation industrielle.

Allier performance et qualité

« Au-delà de l'augmentation des volumes, c'est toute la chaîne de production qui a été revisitée. Le nouveau hall fonctionne en synergie avec l'atelier historique, entièrement modernisé, permettant une circulation plus fluide des flux et une meilleure maîtrise des processus, explique Olivier Legendre. Nous n'avons pas simplement agrandi le site. Nous avons repensé l'ensemble de notre outil industriel pour gagner en efficacité, en précision et en qualité. »

L'intégration de technologies de pointe constitue l'un des piliers du projet. Automatisation accrue, capteurs, systèmes de contrôle par caméras : chaque étape de fabrication est désormais suivie avec un haut niveau d'exigence, avec la volonté de garantir des produits de qualité supérieure tout en gagnant en performance. « Nos clients attendent des produits irréprochables. Grâce à ces nouveaux équipements, nous franchissons un cap supplémentaire en matière de fiabilité et de maîtrise du processus de fabrication », précise le CEO.

La modernisation bénéficie également aux équipes. L'introduction d'équipements plus ergonomiques, comme des chariots électriques, permet de réduire les manipulations et d'améliorer les conditions de travail.

Une production durable et locale

Le développement du site de production de Redange s'inscrit aussi dans une démarche environnementale structurée. Le site de Redange est désormais équipé de 730 panneaux solaires, couvrant une part significative de ses besoins énergétiques.

« Plus largement, nous avons la responsabilité de faire évoluer notre outil de production vers des modèles plus durables. Cela passe par une meilleure gestion de l'énergie, mais aussi par l'optimisation des processus et la réduction des déchets, assure le dirigeant. Les nouveaux équipements, plus performants, contribuent à limiter la consommation énergétique et à améliorer la gestion des ressources. »

Ces évolutions s'inscrivent directement dans l'engagement pris par le groupe, depuis plusieurs années, de réduire ses émissions. Dans cette perspective, WAKO travaille aussi main dans la main avec des actions de reforestation menées avec l'ONG Graine de Vie.

« Le Made in Luxembourg, au cœur de notre identité »

Si le projet de Redange est tourné vers l'avenir, il s'inscrit aussi dans une continuité : celle d'un ancrage luxembourgeois fort, revendiqué par le groupe.

Fondée en 1930 à Differdange, WAKO a construit son développement à partir du Grand-Duché. Aujourd'hui encore, le Luxembourg reste un pilier central de son organisation, tant sur le plan industriel que stratégique. « Le Made in Luxembourg n'est pas un argument marketing pour nous. C'est une réalité industrielle, un engagement et une fierté », affirme Olivier Legendre.

Le site de Redange est devenu, au fil des années, un véritable centre d'excellence pour la fabrication de châssis en PVC, porté par des équipes expérimentées. « Nous disposons ici d'un savoir-faire exceptionnel. Ce sont nos collaborateurs qui font la différence au quotidien. Investir à Redange, c'est investir dans ces compétences et dans cette expertise locale », précise le CEO.



© Wako Luxembourg

Dans un contexte où certaines productions industrielles sont délocalisées, WAKO fait le choix inverse : maintenir et développer une production locale, avec des standards de qualité élevés.

Conjuguer tradition artisanale et performance industrielle.

L'un des éléments distinctifs de WAKO réside dans sa capacité à articuler savoir-faire artisanal et industrialisation avancée. Si les outils évoluent, l'exigence du geste et la maîtrise technique restent au cœur du modèle.

« Notre force, c'est cette combinaison entre des processus industriels performants et une vraie culture du métier. Nous ne voulons pas perdre cette dimension artisanale, qui fait partie de notre ADN, explique le dirigeant. Cette approche permet au groupe de répondre à des projets variés, en combinant production à grande échelle et capacité d'adaptation aux besoins spécifiques. »

Un positionnement particulièrement pertinent sur des marchés exigeants, où la qualité, la précision et la personnalisation sont des critères déterminants.

Une stratégie de croissance entre Luxembourg et Belgique

Au-delà de Redange, WAKO poursuit son développement sur ses deux marchés historiques : le Luxembourg et la Belgique. Le groupe s'appuie aujourd'hui sur quatre sites, avec une organisation complémentaire entre production PVC, aluminium, gestion de projets et pose. L'intégration récente de la société Aluzon vient renforcer cette dynamique, en élargissant l'offre produits et en consolidant la pré-

sence du groupe sur le marché belge. « Notre ambition est claire : proposer une offre complète, capable de répondre à l'ensemble des besoins du marché, tout en continuant à grandir de manière maîtrisée », résume Olivier Legendre. Avec près de 250 collaborateurs et un chiffre d'affaires d'environ 60 millions d'euros, WAKO confirme sa solidité et sa capacité à se projeter dans la durée.

Un signal fort pour l'ensemble de la filière

Dans un environnement économique incertain, l'investissement de Redange dépasse le cadre du seul groupe WAKO. Il envoie un signal positif à l'ensemble de la filière construction et immobilier. « Nous croyons dans ce marché. Nous voulons continuer à avancer avec lui, à soutenir nos partenaires et à créer de la valeur localement », insiste Olivier Legendre.

En renforçant son outil industriel au Luxembourg, WAKO affirme une conviction : la performance passe par l'investissement, l'innovation et l'ancrage territorial. Un triptyque qui pourrait bien faire la différence avec la reprise du marché.

wako

PORTES & FENÊTRES



**NO RISK IS TOO GREAT
“ WHEN YOU’RE WELL ”
SUPPORTED!**

BEHIND EVERY EXPORT, A TRUSTED PARTNER!

Dare to aim higher! With ODL, benefit from resilient support to secure your exports and give momentum to your international growth.

Financial support, export credit insurance — reliable solutions to help you go further, with confidence.



WWW.ODL.LU



**LET’S BECOME
PARTNERS!**

Publications de la FEDIL



Économie sous tension : éviter la casse



Carte bleue : Niveau de rémunération minimal pour un travailleur hautement qualifié



« Industrial Accelerator Act » : La FEDIL approuve, mais...



Réglementer mieux pour innover plus : l'IA au cœur du nouveau Digital Omnibus européen



Rebuilding Europe's Digital Competitiveness through smarter regulation

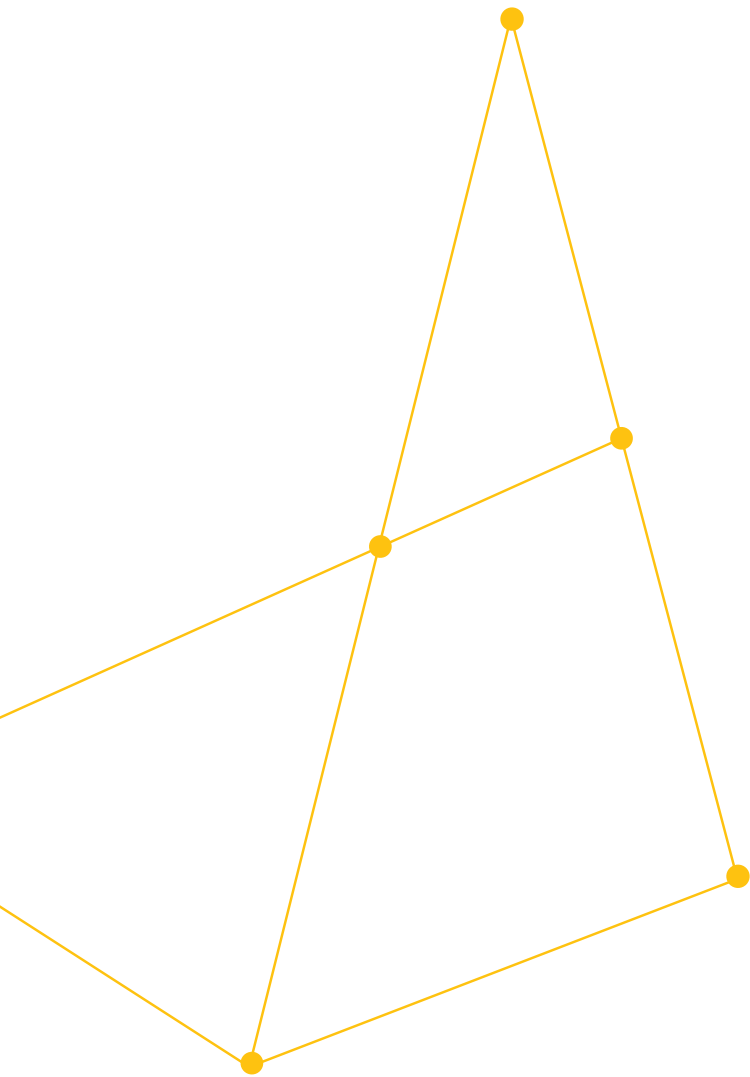


Industrie européenne : Il est minuit moins cinq et il faut agir

Plus de publications et positions sur WWW.FEDIL.LU



**TOUTES LES ACTUALITÉS
DE LA FEDIL ET DE L'INDUSTRIE SUR**
<https://fedil.lu/fr/publications/>



écho des entreprises

FEDIL – The Voice of Luxembourg's Industry

7, rue Alcide de Gasperi
Luxembourg-Kirchberg
B.P. 1304
L-1013 Luxembourg
echo@fedil.lu

Service publicité :
regie@ic.lu
(+352) 48 00 22 - 1

Éditeur :
FEDIL a.s.b.l.
The Voice of Luxembourg's Industry
R.C.S. Luxembourg F 6043
www.fedil.lu

Directeur : René Winkin
Rédactrice en chef : Laurence Kayl
Mise en page : Rodney Ndong-Eyogo
Conception : Cl.ff

Impression : Imprimerie Centrale
Paraît 6 fois par an
Tirage : 2.000 exemplaires

© Copyright 2026 FEDIL

Tous droits réservés.
Des reproductions peuvent être
autorisées en ligne par www.lord.lu.

LUMIÈRE SUR VOTRE ENTREPRISE



Avec les **Packs Pro**, bénéficiez d'un accompagnement d'experts et de solutions adaptées pour piloter votre activité efficacement.

bgl.lu/fr/entreprises

Profitez de

6 mois gratuits*



BGL
BNP PARIBAS

*Offre soumise à conditions. Sous réserve d'acceptation du dossier par la banque. Pack Confort Pro gratuit pendant 6 mois. Cette offre est valable du 3 mars 2026 au 14 avril 2026 et limitée aux 150 premières ouvertures de compte. Plus d'informations sur bgl.lu

Important !

Tenez votre
dossier **RCS et RBE**
à jour.

Pour éviter
des sanctions.

**VOUS ÊTES RESPONSABLE D'UNE ENTREPRISE
OU D'UNE ASSOCIATION ?**

La loi a changé. Toute entreprise ou association
doit s'assurer que ses informations soient **adéquates,**
exactes et actuelles.

Assurez-vous dès maintenant
de la conformité de vos dossiers RCS & RBE.

